



LE JASEUR

Société de loisir ornithologique de l'Estrie

Juin 1993 Vol 13 no 2



S. Brilote

N'oubliez pas ...

Que le bulletin «Le Jaseur» se veut un outil de communication permettant à chacun des membres de faire connaître ses expériences et ses connaissances en ornithologie. Le comité du bulletin vous invite donc à faire parvenir des textes, dessins, photos, commentaires, questions ou autres. Pas besoin d'être spécialiste. Il ne s'agit que d'aimer les oiseaux. Votre contribution aidera à rendre plus vivant notre précieux bulletin.

Au plaisir de vous lire

Les membres du comité du bulletin

Attention

Pour obtenir des feuillets d'observation, il s'agit de faire votre demande à l'adresse ci-dessous, à l'attention du compilateur et d'accompagner la lettre d'une enveloppe de format légal pré-affranchie.

Société de loisir ornithologique de l'Estrie inc.

Le Jaseur paraît quatre fois l'an, en mars, juin, septembre et décembre.

Courrier de deuxième classe,
Enregistrement no.7379, Sherbrooke,
Québec

Dépôt légal, trimestre
Bibliothèque nationale du Québec

Imprimerie Multicopie Estrie

ISBN 0830-8713
ISSN 0836-687X

Le Jaseur
c.p. 1263
Sherbrooke, Québec
J1H 5L7
(819) 563-6603



TABLE DES MATIÈRES

Mot de la président.....	1
Compte rendu des excursions et activités.....	4
Observations saisonnières.....	6
Les mines abandonnées.....	9
Connaître nos oiseaux.....	13
Du nouveau sur le répondeur.....	16
L'oie a défendu.....	17
Excursions et activités.....	18
Périodes de mue.....	19
Concours de photo de la S.L.O.E.....	20
A vol d'oiseau.....	22
Peux-tu répondre à ces questions.....	26
Déjà la saison de reproduction.....	27
A travers les jumelles.....	30
Les oiseaux en Estrie.....	32
Sous la plume des ornithologues.....	34
De ma fenêtre.....	36
Liste des nouveaux membres.....	38





Mot de la Présidente

• BONJOUR A TOUS !



Avant de vous présenter notre nouvelle équipe, j'aimerais personnellement remercier le Président sortant M. Rosaire Desbiens, ainsi que la Secrétaire Catherine Delbecchi pour leur contribution et leur participation active au sein du C.A. 1992-93.

Nous voici donc devant une nouvelle année remplie de projets, d'activités, de comités qui, cette fois, aura pour dirigeants: Camille Dufresne à la Vice-Présidence, Claude Van der Heyden au Secrétariat et Martine Morin au Trésor. Les Directeurs suivants, membres du C.A., Jean-Paul Morin, Serge Ménard et René Dauphin seront affectés à différents dossiers et projets en cours. Parlant de projets, le premier en liste étant la sortie imminente du livre de Denis Lepage, " Guide des Sites Ornithologiques en Estrie ", Surveillez attentivement les articles à venir dans le Jaseur à savoir comment vous procurer ce livre, pour vous, ou peut-être pour l'offrir en cadeau...

Le printemps amène la période de nidification chez nos amis les oiseaux. La S.L.O.E. rêve de nicher également: c'est pourquoi nous travaillerons à l'obtention d'un local au cours de ce mandat. Différents comités nous tiendront occupés tels que le fichier des membres, les différentes expositions où nous tenterons de représenter au maximum notre organisme et ainsi recruter de nouveaux membres...



Nous avons l'intention d'innover quant aux activités offertes aux membres, soit par des conférences spéciales ou des sorties réservées à nos nouveaux membres sur l'initiation à l'ornithologie.



Le Jaseur reste également une priorité et nous tenterons d'améliorer son contenu, en tenant compte d'une participation accrue de vous tous!

J'aimerais souligner que , notre assemblée annuelle tenue le 13 Avril 1993, a été un succès avec 25% de participation. Un gros merci à tous ceux qui ont pris la peine de se déplacer. En tant que votre nouvelle présidente, je peux vous assurer de mon sincère attachement à la S.L.O.E. et je ferai de mon mieux, mais n'oubliez pas, que pour nous tous du comité, votre participation active au sein de notre organisme, est notre plus belle récompense...

Permettez- moi de vous laisser en poésie...

" Ouvres grand ton coeur et fais le vide en
" toute innocence. Alors tu t'émerveilleras
" du chant de l'Oiseau..."



Tout en Ailes...


Hélène Navarro





Compte-Rendu des Excursions et Activités



Parc de la Mauricie, le 16 Mai 1993.

Camping de Mistagance,

Chers(eres) amis(ies) ,

Nous voici donc bien installés tous les cinq :Daniel, Hélène, Serge, Claude et Cathy, cinq fous d'oiseaux et amateurs de plein air.

Il faut savoir ,pour ceux qui ne le connaissent pas, combien ce parc est beau et bien organisé, et ,chose plus belle encore qu'à cette époque de l'année toutes les bibittes empoisonneuses de vie ne sont pas encore nées.....Quelle merveille!!!

Dès notre arrivée à l' accueil du parc, un magnifique geai gris nous a reçus, curieux de nous qui l' observions à quelques pas,parulines à croupion jaune, bruants familiers, bruants à gorge blanche saluent notre venue.

Bavardage avec les gens du parc, mauvaise météo!....C' est pas graveOn verra bien demain.

Une fois les tentes plantées, la toile imperméable installée nous voici partis pour l' aire de pique-nique de Shewenegan magnifique site planté d' arbres majestueux. Une grive à dos olive nous accueille, pas trop farouche, et c' est quoi ce gros truc là bas, mais oui c' est un gros porc épic à qui nous avons donné quelques frayeurs.....Retour à nos jumelles et.....(salut Mario !)

une belle femelle pic à dos noir et juste un peu plus loin, en contrebas un magnifique castor.

Mais le soir tombe et il nous faut rentrer, faire du feu, souper, faire la vaisselle et dormir puisque demain matin nous nous lèverons tôt.....

Le calme retombe sur le camp en même temps qu' une petite pluie....



Samedi matin de très bonne heure ,cinq têtes hirsutes émergent des tentes toujours en compagnie de la pluie légère, légère...Une fois pris notre petit déjeuner nous décidons d' aller voir les geais gris .Mario m' avait dit "ils sont toujours au Vide-Bouteille..."Ils y sont peut être bien toujours mais ce jour là ils avaient décidé d' aller faire un tour...

De là, nous décidons d'aller faire une bonne petite marche jusqu' au lac Gabet,observons un peu les oiseaux mais la pluie qui persiste nous dérange et nous gêne. Pas de chance, pour une fois que j' aurais pû voir les mésanges à tête brune, il y avait trop de pluie dans mes jumelles.Nous avons quand même le plaisir d' observer un bel orignal sur le bord du lac qui commence à s' embrumer.Maintenant ce n' est plus une pluie fine, fine c' est le déluge....Claude et moi décidons de partir bien vite nous mettre à l'abri dans la voiture.De retour vers le camp nous séchons nos vêtements au chauffage de la voiture,...Mais c' est toujours dans la bonne humeur que nous allons manger un peu,car il commence à faire faire. Vers le soir avons fait un tour dans les environs ,la pluie avait cessé et nous avons pû admirer : paruline à collier, paruline à flancs marron, paruline à gorge orangée, paruline tigrée, paruline bleue à gorge noire, bruant à couronne blanche...ect....

A nouveau le soir tombe et là ce n' est plus de la pluie mais un bel orage qui nous tient compagnie. Il faisait des éclairs qui illuminaient les tentes et leurs occupants. Le bruit de la pluie a bercé notre sommeil.

Le lendemain Dimanche nous avons décidé d' aller faire un peu de canot, histoire d'apercevoir quelques canards et autres oiseaux aquatiques.....

Il faisait un vent assez fort, et les rameurs et rameuses avaient bien du mérite....Pour finir avons vu un urubu,paruline des ruisseaux ,parulines a croupion jaune, paruline a joues grises et pour clore le tout un superbe grand pic passe non loin de nous.

Mais il est déjà tard ce Dimanche, il nous faut encore plier les tentes, remettre les canots sur les voitures et ,hélas , quitter ce parc enchanteur.

A une autre fois ,peut-être...

Catherine Delbecchi.



Observations Saisonnières

MARS-AVRIL-MAI

Nous avons reçu 35 feuillets d'observation pour la période de mars à mai, 109 espèces furent observées. Si l'on considère le nombre de membres de la SLOE, on constate que moins de 10% des membres remplissent des feuillets d'observations. Afin d'augmenter le contenu de la chronique sur les observations saisonnières, il faudrait une participation plus importante des membres. Ne pas oublier que si vous voulez que vos observations apparaissent dans le prochain Jaseur, vous devez envoyer vos feuillets au plus tard le 15 août. Quelques observations méritent une mention pour la période printanière :

Bruant Lapon: île du marais, 13 mars, 1993, Claude Vander Heyden

Grande aigrette: Deauville, 30 avril 1993, Louise Gosselin; île du marais, 1 mai, René Dauphin, et 2 mai, Claude Vander Heyden.

Pie-Grièche migratrice: île du marais, 07 mars 1993, Claude Vander Heyden.

Pygargue à tête blanche: île du marais, 28 avril 1993, Claude Vander Heyden

Voici quelques statistiques sur les observateurs et observatrices ainsi que sur l'origine des feuillets d'observations.

Les observateurs et observatrices

	Nombre de feuillets	Nombre de mentions
Frédéric Bédard	2	56
Louise Cousineau	1	1
Suzanne Couture	4	98
André Cyr	4	37
Robert Cyr	2	14
René Dauphin	2	22
Catherine Delbecchi	1	8
Camille Dufresne	7	50
Louise Gosselin	1	1
Christian Lacroix	7	198
Benoit Laliberté	1	13
Camille Lessard	1	13
Bertrand Mercier	3	16
Jocelyne Pellerin	3	22
Manon Saulnier	2	14
Claude Vander Heyden	23	259
Excursion SLOE	1	44



Les sites d'observation

Localité	Nombre de feuillets	Nombre de mentions
Bromptonville	1	8
Deauville	2	14
Goergeville	1	9
Lennoxville	5	145
Magog	2	13
North Hatley	1	39
Ile du Marais (Katevale)	26	288
Sherbrooke	11	52
Stoke	1	29



Vous trouverez une liste des espèces observées en Estrie du mois de mars à mai 1993 à la page suivante.

En espérant que la période estivale fera sortir nos membres et insister nos ornithologues à cocher sur les feuillets.

René Dauphin

N.B.: Les personnes désirant des feuillets d'observation peuvent s'informer à René Dauphin au 823-1679.





AU SERVICE DU CULTIVATEUR

1000 Wellington Sud, Sherbrooke
822-2237



La Nourriture Pour Oiseaux Sauvages "Songberry"

Pour attirer une grande variété d'oiseaux, un mélange équilibré de graines nutritives riches en protéines et de savoureuses "BerryBill" contenant de vrais fruits et des essences de fruit





Les Graines Pour Oiseaux Sauvages

En hiver, ce mélange spécial attirera à votre mangeoire, une grande variété d'oiseaux et assurera leur survie alors que la nourriture se fait rare, au moment où ils en ont le plus besoin



Nous vendons aussi des graines en vrac de toutes sortes (millet blanc et rouge, alpiste, colza, chardon, arachides, tournesol noir et rayé, etc.)
Tout ceci à très bon prix !!!

Nous avons un des plus grands choix de mangeoires pour oiseaux sauvages, abreuvoirs à colibris et bains pour oiseaux. Venez nous rencontrer.
Il nous fera plaisir de vous informer.

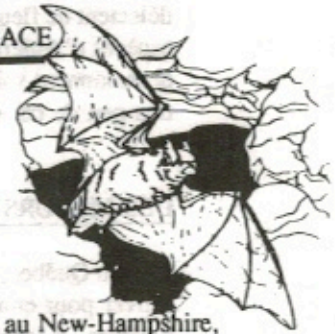
Sur présentation de votre carte de membre de la SLOE, vous obtiendrez 10% de rabais à l'achat de graines.



004. Huard à gorge rousse
001. Huard à collier
010. Grèbe à bec bigarré
006. Grèbe cornu
005. Grèbe jougris
015. Fulmar boréal
017. Puffin majeur
019. Puffin fuligineux
020. Puffin des Anglais
032. Pétrel océanique
030. Pétrel cul-blanc
052. Fou de Bassan
053. Grand Cormoran
054. Cormoran à aigrettes
075. Butor d'Amérique
074. Petit Butor
063. Grand Héron
069. Grande Aigrette
070. Aigrette neigeuse
066. Aigrette bleue
067. Héron garde-boeufs
065. Héron vert
072. Bihoreau à couronne noire
078. Ibis falcinelle
086. Cygne siffleur
094. Oie rieuse
096. Oie des neiges
098. Oie de Ross
099. Bernache cravant
089. Bernache du Canada
118. Canard branchu
112. Sarcelle à ailes vertes
107. Canard noir
102. Canard colvert
110. Canard pilet
113. Sarcelle à ailes bleues
117. Canard souchet
109. Canard chipeau
115. Canard siffleur d'Europe
116. Canard siffleur d'Amérique
121. Morillon à dos blanc
119. Morillon à tête rouge
120. Morillon à collier
122. Grand Morillon
123. Petit Morillon
130. Eider à duvet
131. Eider à tête grise
128. Canard arlequin
127. Canard kakawi
236. Courlis corlieu
263. Barge hudsonienne
261. Barge marbrée
231. Tournepierre à collier
245. Bécasseau maubèche
266. Bécasseau sanderling
258. Bécasseau semipalmé
259. Bécasseau d'Alaska
252. Bécasseau minuscule
250. Bécasseau à croupion blanc
251. Bécasseau de Baird
249. Bécasseau à poitrine cendrée
246. Bécasseau violet
254. Bécasseau variable
257. Bécasseau à échasses
260. Bécasseau roussâtre
265. Bécasseau combattant
255. Bécasseau roux
234. Bécassine des marais
233. Bécasse d'Amérique
271. Phalarope de Wilson
272. Phalarope hyperboréen
270. Phalarope roux
273. Labbe pomarin
274. Labbe parasite
275. Labbe à longue queue
288. Mouette à tête noire
289. Mouette de Franklin
291. Mouette pygmée
297. Mouette rieuse
290. Mouette de Bonaparte
285. Goéland à bec carcé
283. Goéland argenté
278. Goéland arctique
282. Goéland brun
277. Goéland bourgmestre
280. Goéland à manteau noir
294. Mouette tridactyle
297. Mouette de Sabine
310. Sterne caspienne
302. Sterne de Dougall
300. Sterne pierregarin
301. Sterne arctique
311. Guillette noire
320. Mergule nain
318. Marmette de Troil
319. Marmette de Brünnich
317. Petit Pingouin
321. Guillemot à miroir
330. Macareux moine
341. Pigeon biset
345. Tourterelle triste
356. Coulicou à bec noir
355. Coulicou à bec jaune
361. Petit-duc maculé
364. Grand-duc d'Amérique
365. Harfang des neiges
366. Chouette épinevère
371. Chouette rayée
373. Chouette lapone
374. Hibou moyen-duc
375. Hibou des marais
376. Nyctale boréale
377. Petite Nyctale
382. Engoulevent d'Amérique
379. Engoulevent bois-pourri
385. Martinet ramoneur
389. Colibri à gorge rubis
405. Martin-pêcheur d'Amérique
416. Pic à tête rouge
419. Pic maculé
423. Pic mineur
422. Pic chevelu
430. Pic tridactyle
429. Pic à dos noir
408. Pic flamboyant
412. Grand Pic
462. Moucherolle à côtes olive
460. Plouf de l'Est
449. Moucherolle à ventre jaune
451. Moucherolle des aulnes
465. Moucherolle des saules
452. Moucherolle tachébec
446. Moucherolle phébi
442. Tyran huppé
433. Tyran triti
467. Alouette cornue
475. Hirondelle noire
469. Hirondelle bicoloré
471. Hirondelle à ailes hérissées
470. Hirondelle de rivage
473. Hirondelle à front blanc
472. Hirondelle des granges
477. Geai du Canada
478. Geai bleu
488. Corneille d'Amérique
486. Grand Corbeau
495. Mésange à tête noire
500. Mésange à tête brune
510. Sittelle à poitrine rousse
509. Sittelle à poitrine blanche
513. Grimpeur brun
522. Troglodyte de Caroline
519. Troglodyte familial
520. Troglodyte des forêts
525. Troglodyte à bec court
524. Troglodyte des marais
557. Roitelet à couronne dorée
558. Roitelet à couronne rubis
555. Gobe-moucheron gris-bleu
549. Traquet moiteux
546. Merle-bleu de l'Est
545. Grive fauve
544. Grive à joues grises
543. Grive à dos olive
542. Grive solitaire
541. Grive des bois
539. Merle d'Amérique
529. Moqueur chat
528. Moqueur polyglotte
530. Moqueur roux
562. Pipit d'Amérique
564. Jaseur boréal
565. Jaseur des côtes
567. Pie-grièche grise
568. Pie-grièche migratrice
569. Etourneau sansonnet
579. Viréo à tête bleue
578. Viréo à gorge jaune
584. Viréo mélodieux
583. Viréo de Philadelphie
582. Viréo aux yeux rouges
601. Paruline à ailes dorées
606. Paruline obscure
607. Paruline verdâtre
608. Paruline à joues grises
612. Paruline à collier
615. Paruline jaune
630. Paruline à flancs marron
616. Paruline à tête cendrée
617. Paruline tigrée
618. Paruline bleue à gorge noire
619. Paruline à croupion jaune
623. Paruline verte à gorge noire
627. Paruline à gorge orangée
633. Paruline des pins
636. Paruline à couronne rousse
631. Paruline à poitrine baie
632. Paruline rayée
626. Paruline azurée
597. Paruline noir et blanc
651. Paruline flamboyante
637. Paruline couronnée
638. Paruline des ruisseaux
641. Paruline à gorge grise
642. Paruline triste
644. Paruline masquée
649. Paruline à calotte noire
650. Paruline du Canada
683. Tangara écarlate
687. Cardinal rouge
689. Cardinal à poitrine rose
692. Passerin indigo
697. Dickcissel
718. Tohi à flancs roux
752. Bruant hudsonien
753. Bruant familial
754. Bruant des plaines
756. Bruant des champs
734. Bruant vespéral
725. Bruant des prés
726. Bruant sauterelle
728. Bruant de Le Conte
730. Bruant à queue aiguë
767. Bruant fauve
770. Bruant chanteur
768. Bruant de Lincoln
769. Bruant des marais
764. Bruant à gorge blanche
760. Bruant à couronne blanche
744. Junco ardoisé
773. Bruant lapon
776. Bruant des neiges
661. Goglu
665. Carouge à épaulettes
662. Sturnelle des prés
664. Carouge à tête jaune
675. Quiscale rouilleux
678. Quiscale bronzé
679. Yacher à tête brune
673. Oriole du Nord
703. Durbec des pins
699. Roselin pourpré
701. Roselin familial
714. Bec-croisé rouge
715. Bec-croisé à ailes blanches
709. Sizerin flammé
708. Sizerin bianchâtre
710. Chardonneret des pins
711. Chardonneret jaune
698. Gros-bec errant
655. Moineau domestique

LES MINES ABANDONNEES: UN NOUVEL HABITAT FAUNIQUE MENACE

Par: Pascal Samson
954-B boul. Portland, Sherbrooke, Qc J1H 1h4



Il y a quelques années, j'étais avec un petit groupe d'ornithologues dans la région de Dixville, au New-Hampshire, lorsque plusieurs d'entre-eux se sont mis à observer "une bizarre d'hirondelle" qui volait au-dessus du lac. Puis, en y faisant bien attention, on a vite identifié l'animal comme étant une chauve-souris. Du coup, l'observation n'avait plus aucun intérêt et c'est avec mépris qu'on a délaissé notre attention car elle avait réussi à berner nos champions de l'identification d'oiseaux! Plus tard, je me suis remémoré cet événement et je me suis demandé pourquoi on dénigre tellement l'observation de ces animaux alors qu'ils sont si fascinants. Pourtant, le rôle des chauves-souris, tout comme les oiseaux dans la répréhension des insectes nuisibles ne fait aucun doute. Aujourd'hui, des chercheurs du monde entier et même ici, en Estrie, tentent de réhabiliter ce charmant petit animal. Au même titre que l'observation d'un oiseau, je me suis mis à considérer que la notation de chauves-souris sur les listes d'observation pourrait être une donnée intéressante car l'habitat de cette famille particulière se trouve menacé et plus on collecte de données sur leur présence, plus on pourra intervenir efficacement. Le propos de cet article sera de vous parler des mines abandonnées comme habitat et de la faune qui les utilisent.

UNE CRAINTE INJUSTIFIEE

Une chauve-souris ! La seule évocation de ce nom suffit à inspirer chez les gens un sentiment de terreur et de répulsion. Pourtant, ce petit mammifère consacre sa vie entière à nous rendre la vie meilleure grâce aux innombrables insectes qu'il dévore chaque nuit. Dans les pays tropicaux, les chauves-souris mangeuses de fruits sont l'une des plus importantes sources de dispersion du pollen nécessaire à la reproduction des arbres fruitiers. En Chine, son nom "Fu" signifie bonheur et symbolise la santé, la richesse et la longévité. Au Maroc, la poussière de pipistrelle est même recommandée pour combattre la méningite!

Encore de nos jours, on laisse entendre qu'elles s'agrippent aux cheveux ou qu'elles vous attendent dans un coin sombre pour vous sucer le sang ! Parler de chauves-souris avec le public suffit amplement pour nous convaincre que les préjugés sont tenaces. Heureusement, on s'aperçoit vite en les connaissant mieux que leur mode de vie insectivore (pour les espèces québécoises) et leur petite taille est bien loin de rejoindre le mythe avec la réalité.

DES CARACTERISTIQUES MECONNUES

Si la chauve-souris s'apparente à l'oiseau par son mode de locomotion, la ressemblance s'arrête là, car cette dernière possède bien plus de points communs avec la baleine qu'avec l'oiseau! Ainsi, tout comme la baleine, la chauve-souris appartient à la classe des mammifères, caractérisée par la mise bas de petits qui seront allaités dès leur naissance à partir de mamelles. Au Québec, on compte huit espèces de chauves-souris, toutes appartenant à la famille des vespertilionidés.

Les chauves-souris sont apparues il y a environ 60 millions d'années, vers le milieu de l'Éocène. Elles appartiennent à l'un des plus grands groupes de mammifères du monde avec environ 980 espèces connues regroupées en 18 familles. Elles composent ainsi l'ordre des chiroptères (du Grec, chiro: main et ptéra: aile). Leurs organes de vol sont des membranes qui relient les doigts de leur avant-bras. Le pouce, atrophié, est doté d'une griffe utilisée pour grimper et les orteils sont constitués de serres qui leur permettent de se poser la tête en bas.



La plupart de ces animaux sont insectivores ou frugivores mais, dans les régions tropicales, certaines espèces se délectent de fleurs, de nectar, pollen, grenouilles ou, plus rarement, de petits oiseaux ou musaraignes. Seulement trois espèces d'Amérique du Sud sont suceuses de sang ou, à proprement dit, sanguivores. Bien que la blessure qu'elles occasionnent soit insignifiante, elles peuvent toutefois transmettre certaines maladies comme la rage mais on signale très peu de cas au Canada.

DES MOEURS FRAGILES

Au Québec, cinq des huit espèces de chauve-souris se réfugient dans les grottes ou les mines abandonnées durant l'hiver pour entrer en état d'hibernation. Avant d'entrer en hibernation, elles doivent toutefois assurer la survie de l'espèce. L'accouplement a lieu l'automne mais la fécondation ne se produit qu'au début du printemps lorsque la femelle reprend sa vie active. Le sperme est donc conservé vivant dans l'utérus tout l'hiver. La mise-bas se produit en juin-juillet avec généralement un seul petit, parfois deux à quatre, selon les espèces.

Bien que la vue joue aussi un rôle important dans l'orientation, l'un des traits caractéristique de la chauve-souris est sa manière particulière de se déplacer et d'émettre une série de sons ou ondes pour se guider. C'est seulement en 1941 que les américains Griffin et Galambos découvrent ce phénomène qu'ils baptisent écholocation. A partir du moment de l'émission du son par le larynx de la chauve-souris, quelques millièmes de seconde sont nécessaires pour que le son soit réfléchi et capté par les oreilles qui jouent le rôle de pavillon. La chauve-souris peut ainsi estimer très vite la direction, la taille et la nature de l'obstacle devant elle.

Les chauves-souris sont très répandues au Canada et ont des moeurs surtout nocturnes. Généralement, les individus dorment toute la journée dans les mines, cavernes, arbres, cavités ou entretoit de maison. Après le coucher du soleil, les chauves-souris quittent leur refuge à la recherche de nourriture. Elle peut ingérer jusqu'à 8 fois son propre poids en insecte dans la même semaine. Son régime alimentaire se compose principalement de coléoptères, papillons nocturnes, trichoptères etc... Parmi ceux-ci, on retrouve la majorité des insectes nuisibles comme la tordeuse des bourgeons de l'épinette ou l'arpenreuse de la pruche. On ne connaît pas l'influence de la prédation de la chauve-souris sur les épidémies d'insectes mais on peut soupçonner qu'elle soit importante dans les régions où on les retrouve en grand nombre.

Mis à part l'homme, les chauves-souris ont peu d'ennemis. Parfois un hibou ou un rapace peut en capturer mais elles comptent pour très peu dans le régime alimentaire de ces oiseaux. En état d'hibernation, elles deviennent toutefois des proies faciles pour les musaraignes, le renard, le raton-laveur, les rats voire les chats et les chiens.



Figures des chauve-souris hibernantes du Québec: a) Sérotine brune b) Petite chauve-souris brune c) Chauve-souris nordique d) Chauve-souris pygmée e) Pipistrelle de l'est.

Tiré de: A.W.F. Banfield (1977): Les mammifères du Canada, PUL.

LES MINES ABANDONNÉES: UN MILIEU ARTIFICIEL DEVENU ESSENTIEL

Bien que peu étudié, il est reconnu aujourd'hui que les vieilles mines abandonnées servent de refuge essentiel pour de nombreuses espèces animales, en particulier la chauve-souris et certaines espèces d'oiseaux. En effet, ces derniers peuvent utiliser ce milieu comme site de nidification. Ainsi, à Chute aux Galets, au Saguenay, une colonie de plus



de 500 hirondelles bicolores utilise l'entrée d'une vieille mine pour nicher. A Danville, j'ai déjà observé une couvée de grand corbeau dans un puits de mine et à Eastman, un couple de rapace se sont installé sur une ouverture de mine à mi-paroi d'une falaise. Aujourd'hui, cet habitat se trouve menacé car actuellement, le Ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec (MER) procède à la fermeture systématique de nombreuses mines abandonnées en ignorant l'impact négatif qu'ont ces fermetures sur les populations de chauves-souris, les oiseaux ou autres animaux. On perd ainsi un intéressant potentiel pour des activités à caractère culturel et scientifique. L'incident de la mine de Capelton (près de North Hatley) en est un exemple malheureux. On se souviendra que le MER avait fait fermer la mine en automne 1992 sans se soucier de la présence de quelques 3000 chauves-souris. Grâce aux pressions des spéléologues estriens, le ministère a du rouvrir la mine en pratiquant une ouverture permettant le libre passage des chauves-souris à même la dalle de béton qui avait été mise en place pour fermer l'entrée.

Aux États-Unis et en Europe, avec l'essor grandissant de la spéléologie, les refuges naturels que constituent les grottes naturelles ont été gravement dégradés par la hausse de fréquentation humaine et les nombreux actes de vandalisme. Paradoxalement, les mines abandonnées ont toujours suscité moins d'intérêt pour les explorateurs en raison des conditions artificielles du milieu. Ces conditions nouvelles ont vite recréé un refuge idéal pour plusieurs espèces animales qui utilisent maintenant ce milieu pour vivre et se reproduire.

Au Québec, on sait très peu de choses sur notre faune cavernicole. Toutefois, dans le cas des chauves-souris, on a observé ces dernières années un important déclin des populations. Plusieurs auteurs incriminent l'usage abusif de pesticides, les contaminants reliés à la circulation automobile ou le dérangement. Actuellement, au Québec, quatre (4) des huit espèces que l'on retrouve sur notre territoire sont considérées comme étant rares ou menacées en vertu de la nouvelle liste des espèces menacées (MLCP, 1992). Sur ces 8 espèces, au moins 5 fréquentent les cavernes ou les mines abandonnées pour y passer l'hiver en état d'hibernation.

Étant donné le faible potentiel de certaines régions en cavités naturelles comme l'Estrie, les chauves-souris se sont tournées vers les mines abandonnées pour pouvoir hiberner et survivre à l'hiver. Comme l'habitat naturel des chauves-souris et de certaines espèces d'oiseaux est déjà fortement perturbé dans le nord-est américain, les mines abandonnées, en particulier celles du sud du Québec, revêtent par conséquent une grande importance pour la survie de plusieurs espèces. Actuellement, en Estrie, on compte au moins 13 mines abandonnées qui hébergent entre 500 et 10 000 chauves-souris et je n'ai que quelques données fragmentaires qui concernent les oiseaux. Il est donc essentiel protéger ces colonies, d'améliorer les connaissances et de tout mettre en oeuvre pour assurer aux habitats qu'ils utilisent d'être conservés.

EN CONCLUSION

La destruction des chauves-souris, des oiseaux et de leurs habitats essentiels ne peuvent être justifiables lorsque d'autres solutions existent. Aux États-Unis et dans le monde, de nombreux cas de mines sécurisées permettent aujourd'hui de sauvegarder les accès pour ces animaux ainsi qu'aux humains pour fins d'éducation et de recherche. La chauve-souris, au même titre que le bélouga ou que le pluvier siffleur doit jouir des mêmes plans de protection que les autres espèces animales. Parce qu'elle habite un monde obscur qui a toujours fait peur, elle demeure victime des superstitions qui la rendent vulnérable. Des mesures de protection et une utilisation rationnelle des mines abandonnées devraient permettre de conserver les riches témoignages laissés par nos ancêtres mineurs et accueillir une faune souterraine irremplaçable. Une série d'articles avec recommandations et une bibliographie plus élaborée ont déjà été rédigées et plusieurs travaux sont en voie de réalisation.

Les personnes intéressées à s'impliquer dans ces projets de sauvegarde peuvent correspondre avec l'auteur.



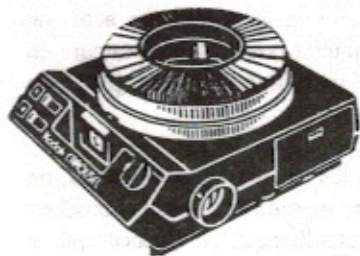
TELEPHOTO

768, King est 218, Alexandre
SHERBROOKE

563-1330 564-0033

- finition de photo en 1 hre
- agrandissements
- laminage
- service de réparation
- location d'appareil vidéo
- projecteur de diapositives
- bonne sélection de jumelles
- télescopes et microscopes

BUSHNELL
DIVISION OF BAUSCH & LOMB



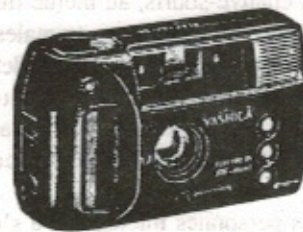
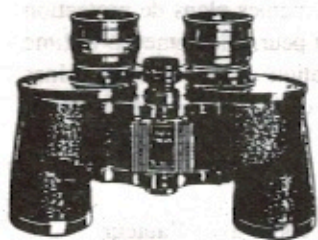
Canon
EOS

SAMSUNG
CAMERA

OLYMPUS

YASHICA

MINOLTA



Connaître nos Oiseaux

La Bécassine des marais



Le bruit produit par la bécassine des marais, semble provenir d'un fantôme tellement c'est un son mystérieux dont la source est difficile à localiser. D'ailleurs les paysans français l'appellent la chèvre celeste; le bruit produit leur rappelant un chevrotement.

La bécassine des marais a une aire de nidification couvrant toute l'Amérique du nord. L'hiver on la retrouve sous les tropiques. La bécassine des marais appartient au groupe des oiseaux de rivage. Le mystère entourant cet oiseau provient sans doute de l'habitat qu'elle choisit pour nicher, i.e. les marais et autres lieux humides. Son mode de vie solitaire ajoute au fait qu'elle soit difficile à repérer. La couleur de l'oiseau, le corps couvert de stries brunes et blanches, l'aide à se camoufler aisément dans les herbes des marécages. Si de plus, elle se recroqueville, il faudra presque marcher dessus avant de la voir. Si on réussit à la faire lever, elle décolle en un vol erratique, se déplace en zigzags et ce, à une vitesse pouvant dépasser 60 milles à l'heure.

Les principaux prédateurs de la bécassine sont le Busard Saint-Martin, l'autour, l'épervier de Cooper, divers hiboux et bien sur l'homme. Pour échapper à ses ennemis, la bécassine pourra ou s'envoler en un vol rapide et erratique ou plonger dans l'eau en se déplaçant avec ses ailes.



Le son émis par la bécassine des marais a longtemps été attribué aux plumes des ailes; jusqu'à ce qu'un anglais, Philip Manson-Behr, aperçoive des crochets aux plumes de la queue de l'oiseau. Ces crochets aident à garder le bout des plumes rigides de façon à ce que l'air les frappant, les fasse osciller. Lorsque la bécassine plonge vers le sol, les plumes de la queue sont étalées en éventail. Ces plumes sont alors presque perpendiculaires au corps. C'est dans cette position qu'elles émettent leur sifflement mystérieux. Les ailes aident à contrôler le débit d'air qui frappe la queue en déviant plus ou moins l'air vers la queue. Sans ce moyen de contrôle, les plumes ne pourraient vibrer autant. Les plumes de la queue émettent leur "chant" lorsque l'oiseau atteint des vitesses entre 25 et 50 milles à l'heure. En plongeant vers le sol, la vitesse augmente et le son devient alors plus aigu jusqu'à ce que l'oiseau ait freiné et recommencer une nouvelle ascension vers une altitude lui permettant de renouveler la manoeuvre.

La sagesse populaire veut que la bécassine soit un oiseau annonciateur de mauvais temps ou de pluie. Il y a du vrai dans cette observation. Mason-Behr avait noté que les plumes de la queue émettaient un son amplifié lorsqu'elles étaient humides.

Le but premier de cet oiseau lorsqu'il effectue son vol particulier, est d'attirer la femelle. De la simple plongée vers le sol, son vol peut évoluer vers la véritable acrobatie. L'oiseau passera près de la femelle et ce même à l'envers afin d'impressionner la femelle.

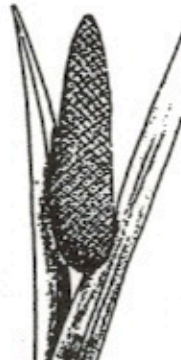
Une fois attiré sur le territoire du mâle, les oiseaux s'accouplent. Puis, la femelle prépare un nid peu profond fait de débris d'herbages et de mousse de sphaigne. Afin d'augmenter son camouflage elle ira jusqu'à tresser certaines herbes pour les ramener au-dessus du nid.

Le mâle ne couve pas. Il se contente de défendre le territoire et de nourrir sa progéniture. A la fin de la période de couvaison, lorsque les jeunes émergent des oeufs, après 18 à 20 jours, le mâle prendra un ou deux jeunes sous sa protection et les élèvera jusqu'à ce qu'ils puissent se débrouiller seul. Ce système de séparation de la couvée entre chaque parent aurait pour but de minimiser l'effet de la prédation et d'assurer ainsi la survie d'une partie des jeunes. Ayant moins de jeunes à surveiller, chaque adulte pourra assurer une meilleure protection. Les adultes mâles et femelles, feignent l'aile brisée afin d'attirer un prédateur loin des jeunes.

A la sortie du nid, les jeunes ont un bec petit comparée à la longueur du bec des adultes qui peut aller jusqu'à 1/5 de la longueur du corps. L'oiseau avec son bec pleine longueur, a une méthode particulière pour se nourrir. Il plonge son bec dans la boue à la recherche de larves de mouches, de petits crustacés, de vers de terre. Il avale sa proie tout en gardant son bec dans le sol. Il peut faire cela parce que le bout de son bec peut s'ouvrir formant pincettes et la langue armée de crochets peut attraper l'animal et l'avalé. L'oiseau régurgite souvent des boulettes contenant des débris d'insectes et de végétation. Les graines de certaines plantes de lieux humides contenues dans ces boulettes sont ainsi dispersées par la becassine. Cette façon d'obtenir sa nourriture comporte certains dangers qui sont compensés par la vue presque circulaire de l'oiseau. Ces yeux placés loin sur le côté de la tête lui permettent de voir un éventuel prédateur.

Les jeunes commencent à se nourrir après l'âge de 10 jours. Ils sont prêts à voler après trois semaines. En migration, les jeunes se tiennent en groupe de 200 individus ou plus. Leur habitat d'hiver se situe dans le sud des Etats-Unis, le Mexique et en l'Amérique centrale.

Bien que la becassine des marais ait eu à subir une forte pression de chasse à travers les âges, d'autres dangers la guettent de nos jours. En effet la modification de son habitat de prédilection i.e. les marais, l'assèchement et le remplissage des zones humides afin d'être récupéré par l'agriculture. La population de la becassine des marais a ainsi diminuée dramatiquement dans

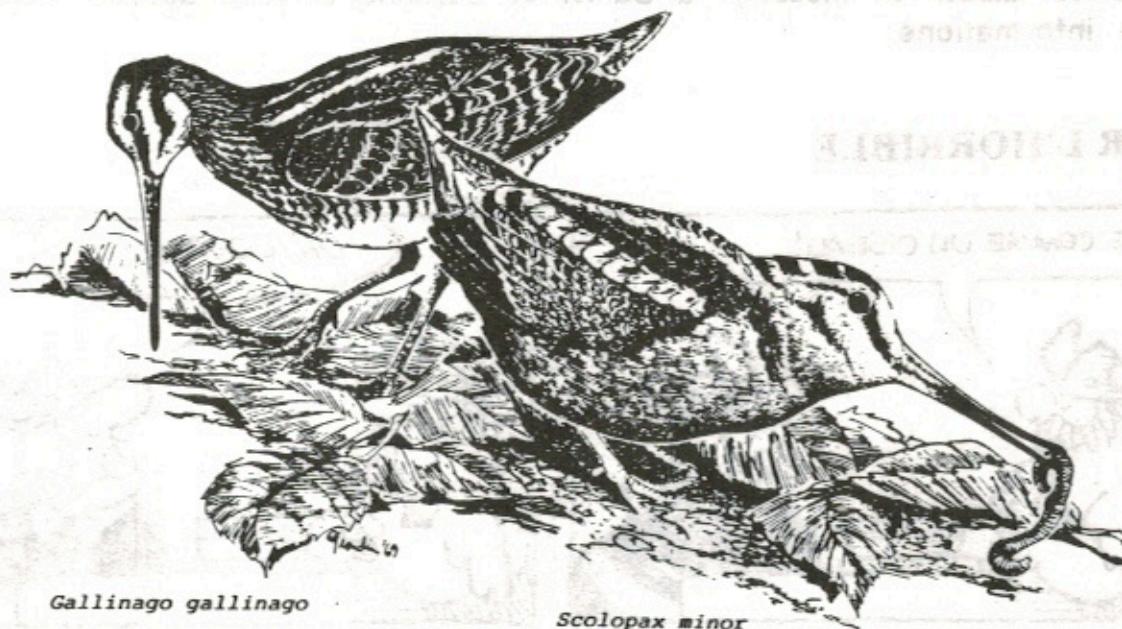


certaines régions. Heureusement, grâce à son aire de distribution étendue, la bécassine peut se reprendre dans la toundra et l'Arctique. De façon générale, la situation de la bécassine est correcte.

A l'avenir il faudra s'occuper de conservation des lieux humides si l'on veut continuer d'entendre "l'oiseau aux plumes chantantes".

Adapté de Birder's World, Avril 1991.

Birder's World



Gallinago gallinago

Scolopax minor

Des canards dans les arbres

Bien que le canard branchu soit le plus connu des canards nichant dans des cavités d'arbres, d'autres espèces de canards pratiquent cette façon de nicher. Le garrot commun et le petit garrot, le grand bec-scie et le bec-scie couronné.

Source : Waterbirds of the Northeast p. 97

Du nouveau sur le répondeur.

Les nouveaux responsables du répondeur, soit Daniel Jeanson et Suzanne Champigny ont décidé d'annoncer sur le répondeur les mentions spéciales d'oiseaux du réseau RICOCHÉ. Lorsque vous appellerez, vous entendrez le nom de l'oiseau, la date ou il a été vu et l'endroit. Cette annonce sera sur le répondeur pour une période de 48 heures. Ne soyez donc pas étonnés si vous n'avez pas la liste de toutes les activités. Sur cette annonce, seule l'activité la plus rapprochée de la date de l'observation sera annoncée. Après 48 heures, s'il n'y a pas d'autres mentions du réseau RICOCHÉ, le répondeur annoncera les activités régulières. Dans les deux cas vous pourrez laisser un message à Daniel et Suzanne si vous désirez obtenir d'autres informations.

HÄGAR L'HORRIBLE

Martine Morin.



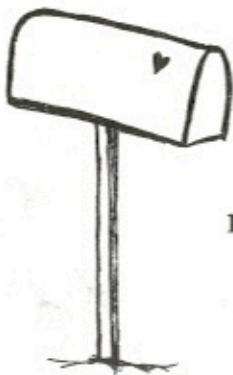
Qui trop étirent...

Le balbuzard plonge les pattes en avant pour attraper les poissons dans ses serres. Quelques fois lorsque le poisson est trop gros le balbuzard est incapable de le laisser tomber. Une théorie veut que l'excitation créée par une pêche fructueuse stimulerait un mécanisme de fermeture des serres. D'autres croient que les serres seraient coincées dans un os. Quoi qu'il en soit, des pêcheurs ont déjà trouvé de gros poissons auxquels étaient attachés des pattes de balbuzard.

Waterbirds of the Northeast, p. 32.

B. Jeanson





L'OIE A DEFENDU UNE BOITE AUX LETTRES JUSQU'A LA MORT!



Une oie qui avait adopté une boîte aux lettres comme compagnon après la mort de son véritable partenaire, est morte en défendant l'objet de ses amours contre des motoneigistes.

Les propriétaires de l'oie, âgée de 25 ans, ont expliqué que l'animal, auquel ils n'avaient jamais donné de nom, "était resté fidèle jusqu'au bout et avait gardé la boîte aux lettres jusqu'à la fin".

L'oie du couple d'agriculteur avait perdu son compagnon il y a sept (7) ans. Peu après, elle avait adopté la boîte aux lettres comme nouveau partenaire. Lorsque le couple s'en approchait, l'oie battait violemment des ailes et leur pinçait les mollets.

Au début du mois de décembre, l'animal avait été "nargué" par des motoneiges, a raconté Mary Windung. Puis quelques temps après, les motoneiges étaient revenus en leur absence.

"Lorsque mon mari est rentré et m'a dit, "ça y est, ils l'ont eue", j'ai eu les larmes aux yeux. Mais je suis sûre qu'ils ne voulaient pas la tuer".

Le couple, qui ne va pas porter plainte, aimerait tout de même que les coupables lui présentent des excuses. Ils envisagent également de faire empailler leur animal favori, dont les restes sont pour l'instant conservés dans la neige.

LU PAR HASARD DANS LA TRIBUNE, LE 12 JANVIER 1993.



Dans *The Courtship of Birds*, Hilda Simon fait mention d'un paon qui paradait uniquement devant des tortues géantes, avec qui il avait grandi, et d'un Choucas des tours qui offrait de la nourriture seulement au naturaliste qui l'avait élevé. Les deux oiseaux étaient *implantés*, un phénomène que connaissent bien tous ceux qui ont élevé un oison nouvellement éclos sans la présence d'une oie adulte, ou même un bébé mammifère. Les bébés présument que la première chose qu'ils voient est un parent. À moins que cette impression ne soit corrigée par une association avec d'autres membres de leur espèce, ils conservent leur fausse déduction et démontrent un comportement anormal.

Excursions et Activités



ACTIVITES ESTIVALES 1993.

● Samedi 19 Juin

Mario Scrosati nous accueille encore une fois sur le magnifique territoire de la Domtar. Profitez de l'occasion pour risquer d'apercevoir les pics à dos noir, tout plein de parulines et de grives dans ce site enchanteur.

Lieu de rendez-vous : Eglise de Greenlay à 6h30.

Responsable : Mario Scrosati. 845-75-89.

S.V.P. confirmer votre présence dans les jours précédents.



● Samedi 26 Juin.

Une petite sortie matinale pour admirer les oiseaux qui ont choisi le Mont Bellevue pour cadre de vie (grives, roitelets, buses, et peut être un ou deux bruants indigo....)

Lieu de rendez-vous : Stationnement du Mont Bellevue, sur la rue Dunant, 6h30 a.m.

Responsable : Serge Menard. 566-44-15.

S.V.P. confirmer votre présence.



grive



PÉRIODES DE MUE

Oiseau



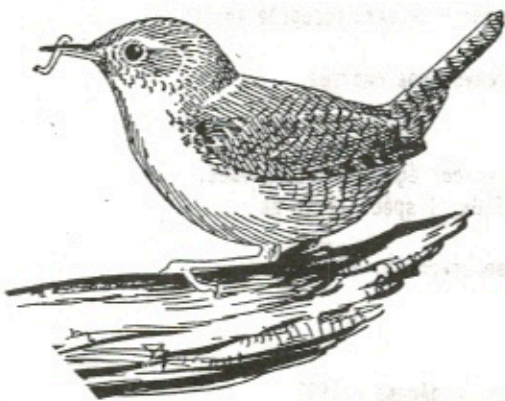
Oiseau	Période de l'année
Bernache du Canada	Été
Goéland argenté	Mars et avril*/août et septembre
Pigeon biset	Août et septembre
Martinet ramoneur	Fin été/avant la migration
Pic flamboyant	De juillet à septembre
Pic chevelu	De juin à août
Hirondelles (la plupart)	Fin été
Corneille d'Amérique	Été
Geai bleu	Juillet et août
Mésange à tête noire	Juillet et août
Troglodyte familier	Fin été
Moqueur polyglotte	Fin été
Moqueur chat	Août
Merle d'Amérique	Juillet et août
Viréo aux yeux rouges	Août et septembre
Paruline masquée	Juillet et août
Moineau domestique	Fin été
Carouge à épaulettes**	De juillet à septembre
Quiscale bronzé	Août et septembre
Bruant chanteur	Août et septembre

*Mue partielle, plumes du corps seulement.

**Se retire dans les marais pour muer.



Bruant chanteur.



Le Troglodyte familier
Longueur 4 $\frac{3}{4}$ pouces

Les chants d'oiseaux sont parfois divisés en chants primaires et secondaires. Dans la catégorie des chants primaires, on retrouve: le chant du mâle pour repousser les autres mâles hors de son territoire; les signes utilisés pour coordonner les activités, surtout les activités avec le partenaire; les chants émotifs (raison inconnue); et le chant de la femelle, qui est moins courant en Amérique du Nord que dans les autres parties du monde. Les chants secondaires comprennent le chant murmuré, qui est un chant territorial sans implication territoriale (c'est-à-dire qu'il ne cherche pas à éloigner les rivaux ou même à être entendu par ces derniers) et qui est exécuté par les deux partenaires à tout moment; et le gazouillis, qui est différent du chant territorial et exécuté surtout par les jeunes. Le gazouillis peut être comparé au jeu des jeunes animaux; il s'agit d'un genre de pratique pour les oiseaux immatures.

CONCOURS PHOTO DE LA S.L.O.E. 1993



coucou!

REGLEMENTS DU CONCOURS

1. ADMISSIBILITÉ

- Être membre en règle de la Société de Loisirs Ornithologiques de l'Estrie.
- Sont exclus les employés des commanditaires offrant les prix.
- Sont exclus les photographes professionnels; c'est-à-dire ceux utilisant la photographie comme emploi rémunérateur.
- Sont exclus les membres du conseil d'administration de la S.L.O.E., les membres du jury, les personnes responsables du présent concours ainsi que les membres de leurs familles respectives.

2. THEMES

A-Oiseau du Québec

- Photo présentant une ou plusieurs espèces d'oiseaux sauvages dans leur habitat naturel, visibles dans la province de Québec.

B-Oiseau de mangeoires et de nichoirs

- Photo présentant une ou plusieurs espèces d'oiseaux alors qu'ils se nourrissent à vos mangeoires ou lors de leurs activités à leurs nichoirs.

C-Ouverte

- À titre d'exemple: photo humoristique, espèces rares ou effets spéciaux (prise de vue en vol).

3. GÉNÉRALITÉS

- Toute oeuvre déjà publiée, ou dont les droits même partiels auraient été cédés, ne peut être présentée au concours.
- Toutes les photographies ou diapositives devront avoir été prises à l'intérieur du Québec.

4. EXIGENCES TECHNIQUES

- Seul les photographies ou diapositives couleurs seront acceptées; et dans le cas des photos avoir une dimension variant de 3 X 5 à 8 X 10.

5. INSCRIPTION

- Chaque oeuvre doit être accompagné d'un coupon d'inscription dûment rempli.
- Une seule oeuvre par thème sera acceptée.
- Les détails techniques devront y être mentionnés si possible (ISO du film, exposition, focale objectif utilisé, etc.).



6. EXPÉDITION

- Chaque oeuvre devra être identifiée par le nom de l'auteur et le thème.
- Toutes les oeuvres devront être expédiées à l'adresse suivante:
CONCOURS PHOTO, S.L.O.E., C.P. 1263, SHERBROOKE, (QUÉBEC), J1H 5L7
- Les photographies devront nous être parvenues au plus tard le 15 OCTOBRE 1993. Aucune photo ne sera acceptée après cette date.
- Une enveloppe pré-affranchie devra nous être envoyée si vous désirez que l'on vous renvoie vos oeuvres.

7. SÉLECTION DES GAGNANTS

- Deux gagnants seront choisis pour chacune des catégories des prix de participation seront également alloués.
- La sélection des gagnants sera effectuée par trois juges : 1 membre du c.a. de la SLOE, 1 spécialiste en photographie, 1 responsable du concours.
- Les critères de sélection seront les suivants: qualités techniques de l'image (mise-au-point, lumière, exposition), composition et impact.

8. PUBLICATION DES RÉSULTATS

- Les oeuvres et les noms des gagnants seront publiés dans le numéro du Jaseur du mois de décembre 1993.
- La S.L.O.E. se réserve les droits exclusifs de publication et d'exposition des oeuvres gagnantes.

9. ATTESTATION DES DROITS D'AUTEUR

- Le (la) participant(e) atteste posséder tous les droits sur les oeuvres présentées et dégage la S.L.O.E. de toute poursuite qui pourrait être intentée suite de publication ou d'exposition. Cette responsabilité échoit au (à la) participant(e).



10. RESPONSABILITÉ

Tous les soins nécessaires seront apportés à la manipulation des oeuvres. Cependant la S.L.O.E. ne pourra être tenue responsable des dommages ou des délais survenus lors du transport pendant la durée du concours.

11. RETOUR DES OEUVRES

Les oeuvres non-sélectionnées seront retournées aux participant(e)s à la condition que ces derniers aient fait parvenir, avec leur envoi, une enveloppe de retour pré-adressée suffisamment affranchie. Tout envoi non réclamé avant 30 avril 1994 deviendra la propriété de la S.L.O.E.

12. ACCEPTATION DU RÈGLEMENT

Toutes participation implique l'acceptation du présent règlement.

FICHE D'INSCRIPTION

Nom: _____ Prénom: _____
Adresse: _____ Ville: _____
Code Postale: _____ Téléphone: _____

Je certifie que j'accepte les règlements, que je suis l'auteur(e) de cette photo et qu'elle n'a jamais été publiée auparavant.

Signature: _____

13. LES PRIX OFFERTS

Les premiers prix se mériteront:

- Thème A: Une paire de jumelle 7X35 mm de Bushnell (Téléphoto)
- Thème B: Une mangeoire à graines et un abreuvoir à colibri (Clarke et fils)
- Thème C: Un laminage 8X10 (SLOE)

Les deuxièmes prix se mériteront:

- Thème A: Un guide d'identification des oiseaux aquatiques (La Clairière)
- Thème B: Un abreuvoir à colibri (Clarke et fils)
- Thème C: Un guide d'identification des oiseaux aquatiques (La Clairière)

Prix de participation: quatre bons de 20\$ à La Randonnée et deux affiches sur les oiseaux (La Clairière)

Pour toutes informations supplémentaires vous pouvez téléphoner à Eric Pelletier 569-3733 ou René Dauphin 823-1679.



la Clairière

SPÉCIALITÉS: VENTE DE LIVRES ET ARTICLES DE SCIENCES NATURELLES

Martine Morin, Prop. Tél.: (819) 566-4786
175, rue Alexandre, Sherbrooke (Québec) J1H 4S8

M E N T D E V E L O P

leica
olympus
minolta
nikon
canon
yashica
contax
ricoh
pentax

TELEPHOTO

218, rue Alexandre
Sherbrooke Qc
J1H 4S7 tel. (819) 564-0033

PHOTOUMBI

R E U N E H E U R E

aliments équilibrés



feed service

(819) 562-9444
(819) 562-7353
JOHN CREASE
Rés.: (819) 569-0334

CLARKE et FILS LTÉE
110 CNR TERRACE
LENOXVILLE (QUÉBEC) J1M 2A9

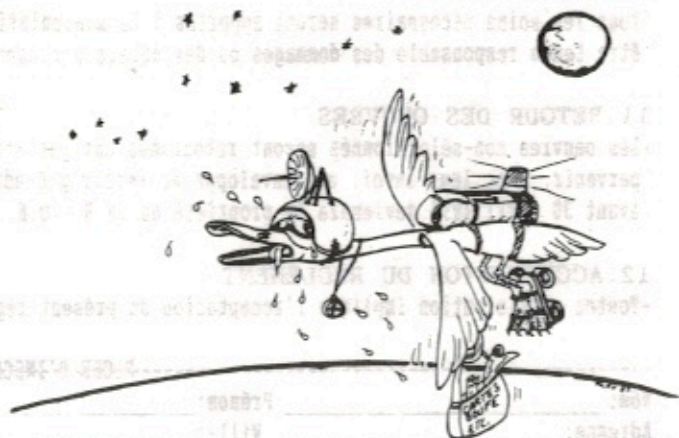


Equipement de PLEIN AIR



292 King ouest
Sherbrooke, Qué. J1H 1R1 566-8882

A vol d'oiseau



L'OBSERVATION DES OISEAUX AUX ILES DE LA MADELEINE

Situé à 250 km au sud-est de la péninsule de Gaspé, l'archipel des îles de la Madeleine est un endroit unique pour les ornithologues. Avec plus de 250 espèces d'oiseaux rapportées, incluant des centaines d'oiseaux aquatiques, des masses de limicoles en migration et des espèces nordiques dans les forêts d'épinettes noires, un visiteur peut passer un minimum de 2 jours à explorer les lagons, les dunes, les falaises et les forêts.

Les îles ont été visitées pour la première fois par Jacques Cartier en 1534 mais non-habitées avant 1755, année de la déportation des acadiens de la Nouvelle-Ecosse. Aujourd'hui les 14 000 habitants des îles vivent du tourisme et de la pêche. Le français est la langue la plus parlée quoi que les 2 000 personnes habitant la Grosse Ile au nord et 50 familles de la Grande Ile d'Entrée parlent l'anglais. L'île Brion, à 19 km au nord de la Grosse Ile, est inhabitée.

L'archipel est constitué de 9 îles et de quelques îlots. Les 6 îles les plus larges sont accrochées entre elles par 51 km de dunes de sable.

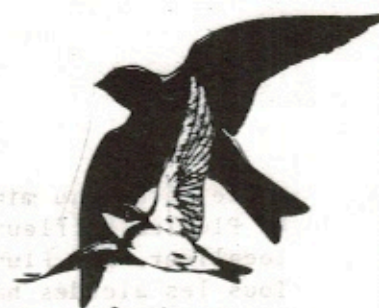
Il est facile d'atteindre l'archipel par un traversier partant de Souris, à l'île du Prince Edouard. La traversée dure 5 heures. Il y a deux départs par jour. Cinquante véhicules peuvent y être transportés à la fois, avec priorité accordée aux transporteurs en alimentation. Il existe un traversier hebdomadaire opéré par la Coopérative de Transport Maritime et Aérien qui déplacent les gens entre Montréal et les îles. Des cabines sont disponibles et les véhicules sont pris à bord. Les intéressés doivent réserver à l'avance, surtout pendant la forte saison, c'est à dire, Juillet et Août. Eastern Provincial Airways et Québec Air offrent toutes les deux un service aérien vers les îles en partance de Montréal, Québec, Mont-Joli, Sept-Iles, Gaspé, Charlottetown et Halifax. Des bureaux d'Avis et Budget offrent des voitures de location à l'aéroport de Havre-aux-Maisons. Les sites ornithologiques sont facilement accessibles par un réseau routier excellent.

Approximativement une douzaine d'hôtels et motels sont disponibles sur les îles. Il y a six terrains de camping, incluant un du côté sud de Havre-Aubert, à Gros Cap à l'extrémité sud de Cap-aux-Meules, près de Fatima du côté nord de la même île et un dernier au milieu de Grande-Entrée. L'hôpital de l'île est à Cap-aux-Meules.

Pour des informations supplémentaires ou pour faire parvenir vos observations vous pouvez contacter Yves Aubry au Service canadien de la faune à Ste-Foy, Québec.



Oiseaux caractéristiques :



Parmi les îles de sable rouge on remarque deux larges et plusieurs petits lagons exposés aux marées. L'élévation n'est pas supérieure à 168 mètres sur les plus hautes collines de Havre Aubert et de Cap-aux-Meules. Les dunes sont recouvertes par une graminée, l'Elyme des sables. Les hautes terres boisées contiennent des épinettes noires et du pin gris. Les forêts sont séparées par des pâturages et des terrains abandonnés couverts d'aulnes.


Le Gros et le Petit Rocher aux Oiseaux sont sans contredit les meilleurs sites d'observation des oiseaux. Malheureusement, ils ne sont accessibles que par vent nul (ce qui représente un maximum de 10 jours par année). L'approche doit être minutieuse spécialement à marée basse, car un bateau peut facilement se briser sur les roches si on ne prend pas un minimum de précaution. Par temps parfait, un pêcheur de Grosse Ile pourra peut-être vous y amener. Sur une roche ovale, des centaines de Fou de Bassan, des Mouette tridactyle des centaines de Marmette de Troÿl et Brunnick, des godes et des Macareux moine nichent. Le Petit Rocher aux Oiseaux, à 1 km plus loin, est entièrement occupé par de Fou de Bassan.

Sur le traversier qui vous mènera aux îles, regardez attentivement pour les oiseaux pélagiques. Si vous venez de Souris, à l'île du Prince Edouard, les 3 dernières heures du voyage qui en prend habituellement 5, seront sûrement rémunératrices. Le Puffin majeur et le Pétrel cul-blanc sont communs. Le Puffin fuligineux, le Puffin des anglais, le Pétrel océanite, la Mouette de sabine, le Phalarope roux et le Phalarope hyperboreen sont occasionnels. Si la chance est avec vous, vous pouvez toujours retrouver un Fulmar boréal. Les Fou de Bassan sont nombreux en approchant l'archipel. Les alcidés sont aussi fréquemment observés



Le meilleur temps pour aller aux îles est de la mi-Mai au mois de Juillet (début). Des migrateurs tels que la Bernache du Canada arrivent de la mi-Mai à la mi-Juin. Le Garrot à oeil d'or passe par là au printemps et réside pendant l'hiver. Des populations de Canard kakawi surpassent n'importe quel autres canards au printemps, à l'automne et pendant l'hiver. Le Bec-scie à poitrine rousse ainsi que le Grand Bec-scie sont des migrateurs communs. Les Goéland bourgmestre et arctique sont en nombre important pendant la migration printanière. Quelques individus sont aussi observés pendant l'hiver.

Les nicheurs sont aussi nombreux. Il existe une petite colonie de Grèbe cornu sur un étang relativement inaccessible dans le sanctuaire de la Pointe de l'Est. D'autres couples sont également rencontrés dans la partie nord du Havre-aux-Basques. Le Canard noir, le Canard pilet et la Sarcelle à ailes vertes sont des nicheurs communs. Le Canard colvert, la Sarcelle à ailes bleues, le Canard siffleur d'Amérique et le Morillon à collier nichent, en plus petit nombre cependant. Une petite population de Grand morillon niche également au même site que les Grèbe cornu mentionnés précédemment. L'Eider à duvet a niché au moins depuis les dix dernières années sur l'île Brion. Le Bec-scie à poitrine rousse niche également sur l'étang de la Pointe de l'Est. On voit le Grand Héron bleu partout sur l'archipel mais il ne niche que sur la Grosse Ile. Le Butor d'Amérique est commun sur chaque étang. Le Rale de Virginie est rare mais le Rale de Caroline est vraiment commun dans tous les champs humides et les endroits marécageux. La Foulque d'Amérique niche depuis peu à Fatima, sur le lac du Cap Vert. Le Pluvier semi-palmé



et le Bécasseau minuscule nichent dans le Havre-aux-Basques et sur la Grosse Ile. Le Pluvier siffleur est présent sur toutes les plages mais est difficile à localiser. Le Pluvier kildir a récemment commencé à nicher sur l'archipel. Tous les alcidés habituellement rencontrés dans l'est, à l'exception du Mergule nain, nichent sur l'archipel. Le meilleur endroit pour les observer est le Rocher aux Oiseaux. Dans l'alternative, vous pouvez peut-être les trouver sur l'île Brion.

L'île Brion est facilement accessible de la Grosse Ile en demandant à un pêcheur local de vous y amener. Pour un prix raisonnable vous pouvez débarquer sur l'île ou simplement n'en faire que le tour. Vous trouverez un sentier qui fait le tour de l'île. Les Macareux moine sont communs au nord-ouest et au sud (sous le phare) à l'extrémité. Les Grand cormoran sont en grand nombre également. Surveillez aussi les phoques qui se reposent au pied des falaises. Des marmettes sont occasionnellement présentes à cet endroit pendant l'été. Une colonie de plus de 2 000 Mouettes tridactyle est située du côté nord, avec de nombreux Gode, Grand Cormoran et Macareux moine.

Le Guillemot à miroir est un nicheur commun sur toutes les falaises de sable rouge des îles. Un bon endroit pour les trouver est sous le phare de l'Etang du Nord. Les Goélands à manteau noir et argenté sont résidents à l'année et sont les plus communs des Laridés. Ils nichent sur les rochers dans le lagon de la Grosse Ile. La Mouette tridactyle est un nicheur abondant. On retrouve des colonies du côté nord et nord-est de l'île d'entrée, sur l'île Brion et du côté nord-est du Rocher aux Oiseaux. Des sternes nichent en de larges colonies dans le Havre-aux-Basques, sur les trois petites îles du Havre-aux-maisons, près du port entre Pointe-aux-Loups et le Pont du Détroit, dans l'étang de la Pointe de l'Est et sur l'île Brion. Toutes ces colonies sont constituées de 5 à 10 pourcent de Sterne arctique. Le Busard St-Martin est l'oiseau de proie le plus commun et est distribué uniformément dans toute l'archipel. Le Balbuzard est un nicheur assez rare. Le Faucon émerillon est commun dans les boisés d'épinettes noires. La Tourterelle triste se retrouve en petit nombre. La Nyctale boréale niche dans les environs du Lac Solitaire à Havre-Aubert, près du stationnement de roulottes de Gros Cap à Cap-aux-Meules et sur la pointe du Fort en face du Cap de l'Est sur la Grosse Ile.

Le Pic flamboyant est le seul pic commun. Les autres sont peu abondants ou rares. Le Moucherolle à ventre jaune est le seul représentant de ce groupe sur les îles. Il niche dans les forêts d'épinettes noires. L'Alouette cornue qui niche en abondance, est cependant assez rare pendant l'hiver. L'Hirondelle de rivage est probablement l'oiseau terrestre le plus abondant des îles. On le retrouve en colonies dans toutes les falaises de sable rouge. Les Hirondelle bicolore et des granges sont toutes les deux nicheurs également. Le Grand corbeau niche un peu partout. Plusieurs couples se retrouvent au Cap de l'Est, sur la Grosse Ile en mai et juin. La Corneille d'Amérique s'observe à l'année. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir des regroupements perchés à la tombée du jour.

Les pessières noires habitent plusieurs nicheurs, incluant la Mésange à tête brune, le Merle d'Amérique, la Grive solitaire, fauve et à dos olive, les deux espèces de roitelets, la Paruline obscure, à Croupion jaune et rayée, le Bruant à gorge blanche et fauve. La Grive à joues grises pourra être repérée sur les plus hauts sommets de Havre-Aubert et sur l'île de Cap-aux-Meules. Dans les buissons d'aulnes, vous pourrez voir des Paruline jaune, à flancs marron, triste, masquée ainsi que des Bruant chanteurs. Lorsque vous localiserez une région

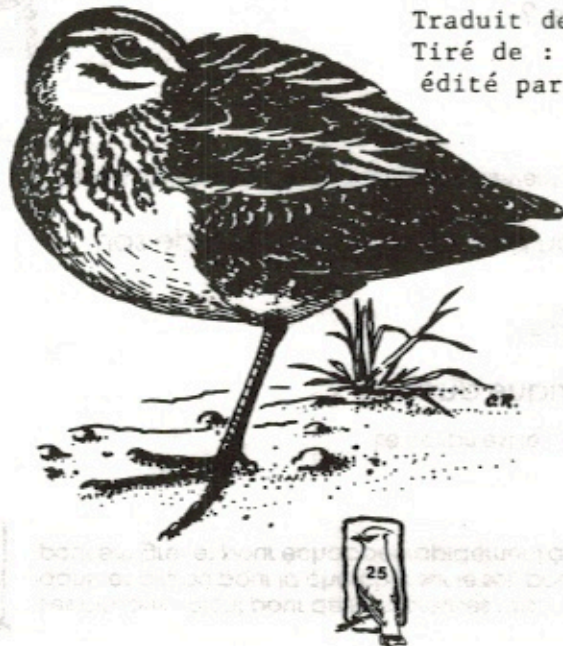
regroupant un boisé et des marécages, portez une attention spéciale sur les Carouge à épauettes, le Quiscale rouilleux, les Paruline à couronne rousse et à calotte noire, les Bruant de Lincoln et des marais.

La migration automnale des oiseaux de rivage est sans contredit un évènement ornithologique à ne pas manquer. Ces oiseaux sur les plages et dans les champs avant de quitter pour le sud. Presque tous les limicoles présents dans l'est de l'Amérique du Nord y ont été rapportés. Les Pluvier doré d'Amérique et argenté sont nombreux, le dernier plus commun cependant. Les Tournepiere à collier, grand et petit Chevalier, Bécasseau maubèche, Bécasseau à croupion blanc, minuscule, semipalmé, variable, roux et sanderling sont communs et peuvent être trouvés sur toutes les plages en saison. Jetez un oeil sur les Courlis corlieu que l'on retrouve en petits groupes sur les plages, marécages, champs humides et champs contenant des baies sauvages en juillet et août. La Bécassine des marais et le Bécasseau à poitrine cendrée sont communs dans les marécages et les champs humides. La Barge hudsonienne peut être observée en groupe de 400 individus parfois au Havre-aux-Basques lorsqu'elles se regroupent pour le départ vers le sud.

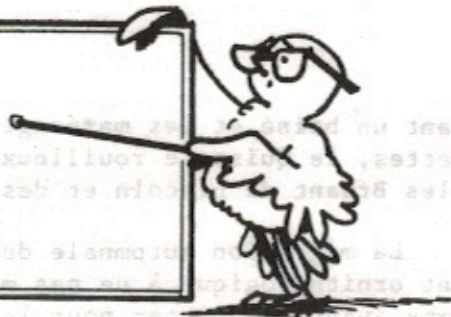


Le Phalarope roux et hyperboreen sont rares mais peuvent être observé lors d'une sortie en mer. Les Grèbe cornu et jougris sont également des migrants observés. Les trois espèces de macreuses sont communes à l'automne et peuvent aussi être vues pendant l'été. Le Canard kakawi est le plus commun des canards à l'automne et pendant l'hiver. On voit parfois des groupes de plus de 5 000 individus. Le Canard arlequin est peu abondant et incertain. Il est assez régulier dans les environs de Old Harry Head sur l'île de l'Est tard à l'automne. Des groupes de quelques centaines d'Eider à duvet circulent dans les environs tard l'automne. Le Mergule nain est aussi un visiteur tardif d'automne. Les Goélands arctique, bourgmestre et à bec cerclé sont des migrants d'automne communs. Les deux premières deviennent de plus en plus communes pendant l'hiver. La Mouette de Bonaparte est aussi un migrateur régulier. Il en est de même pour la Mouette rieuse qui est régulière d'août à septembre. On la rencontre souvent en groupe d'une trentaine d'individus. Vérifiez attentivement au Havre-aux-Basques et juste à l'ouest du parc de roulottes de Gros cap, à Cap-aux-Meules, où elle a été vu récemment. La Sterne caspienne est rapportée à tous les ans à différents endroits en Août et Septembre. L'Autour des palombes, la Buse pattue et l'Epervier brun sont des migrants réguliers d'automne. Le Faucon pelerin à déjà été rapporté à l'automne à Havre-aux-Basques, se nourrissant de limicoles et canards. Le Harfang des neiges est un résident régulier d'hiver. Régulièrement quelques individus passent l'été sur les dunes de sable de la Pointe-aux-Loups et sur l'île Brion. Ils se nourrissent à l'occasion de lapins introduits sur l'Archipel.

Traduit de l'article de Yves Aubry
Tiré de : A bird-finding guide to Canada,
édité par J.C. Finley (pp. 218-223)



PEUX-TU RÉPONDRE À CES QUESTIONS ?



1. Peux-tu nommer un oiseau capable de voler à reculons ?

Le colibri peut voler à reculons et même en ligne droite de haut en bas et de bas en haut, à la manière d'un hélicoptère.

2. Pourquoi les oiseaux émigrent-ils ?

Lorsque l'automne arrive, certains oiseaux émigrent vers des régions où ils pourront trouver plus facilement leur nourriture.

3. Pourquoi les oiseaux hérissent-ils leurs plumes durant le sommeil ?

De nombreux oiseaux hérissent leurs plumes en dormant pour se garder au chaud.

4. Est-ce que tous les oiseaux construisent des nids ?

Certains oiseaux ne se construisent pas de nid : ils pondent leurs œufs dans des trous ou à même le sol.

5. Que se passe-t-il lorsqu'un oiseau perd une plume ?

Lorsqu'un oiseau perd une plume, une nouvelle se met à pousser au même endroit.

6. Peux-tu nommer un oiseau capable d'emmagasiner plus de nourriture dans son bec que dans son estomac ?

Le pélican peut emmagasiner plus de nourriture dans son bec que dans son estomac.

7. Tous les oiseaux sont-ils capables de voler ?

La plupart des oiseaux peuvent voler, mais quelques espèces en sont incapables. C'est le cas du manchot, de l'outriche et du kiwi.

8. Pourquoi les oiseaux ne tombent-ils pas des arbres en s'endormant ?

Lorsque les oiseaux s'endorment dans des arbres, leurs doigts postérieurs s'accrochent à la branche dès qu'ils plient leurs pattes.

9. Quel est le plus gros oiseau du monde ?

L'outriche est le plus gros de tous les oiseaux.

10. Les oiseaux ont-ils des dents ?

Les oiseaux n'ont pas de dents. Ils se servent de leur bec pour déchirer et mâcher les aliments.

11. Peux-tu nommer un oiseau qui a le cou plus long que le reste de son corps ?

Le cygne a le cou plus long que le reste de son corps.

12. Quel est le plus petit oiseau de l'Amérique du Nord ?

Le colibri est le plus petit de tous les oiseaux en Amérique du Nord.

13. Pourquoi les oiseaux volent-ils ?

Les oiseaux volent pour de nombreuses raisons : pour se déplacer, pour attraper leur nourriture dans les airs ou pour la chercher sur le sol, pour construire leur nid en lieu sûr, dans les hauteurs, pour émigrer et pour échapper rapidement à leurs ennemis.





DEJA LA SAISON DE REPRODUCTION DES OISEAUX PAR ANDRE DESROCHERS

Alors que la migration printanière tire à sa fin, on note déjà les premiers signes de nidification des oiseaux familiers autour de chez soi. En effet, vous avez peut-être eu le loisir d'observer des merles ou des hirondelles dans leur va-et-vient résultant de la construction de leur nid. Certain(e)s d'entre vous ont peut-être même pu observer de façon plus directe le comportement parental de certaines de ces espèces. Par exemple, l'agressivité des Hirondelles bicolores qui ne se "gèneront" pas pour faire connaissance avec vous de près, si vous approchez leur nichoir. Outre les oiseaux de jardin, il faut aussi mentionner les activités moins connues mais non moins typiques de la pléiade d'oiseaux de contrées plus sauvages, prêts eux aussi à entreprendre la phase cruciale de la reproduction. Allez faire un tour dans les pâturages et vous rencontrerez peut-être un Pluvier kildir qui vous avertira par ses "kildirs" répétés (d'où son nom). Si votre présence est jugée dangereuse pour la couvée de l'oiseau, bien vite il s'approchera de vous pour lancer de façon insistante ses cris répétés. Son dernier "truc" est de simuler une blessure à l'aile; un oeil non averti sera à coup sûr leurré ou du moins distrait par un tel déploiement. Par ailleurs, ajoutons que le comportement de l'aile brisée indique à coup sûr que l'espèce niche en cet endroit.



Evidemment, cet ensemble de comportements, déploiements et autres activités témoigne de la grande importance de la reproduction. Si nous devons choisir un mot pour décrire le "but" des allées et venues des oiseaux comme celles des autres animaux, ce serait bien le terme "reproduction". Toutefois, cette activité se réalise de multiples manières. Quelques couples d'oiseaux restent unis leur vie entière ou du moins jusqu'à la mort d'un des deux partenaires. Plus souvent, le couple d'oiseaux ne durera que le temps d'une période de reproduction. Dans tous ces cas, on parlera de "monogamie", un mode de reproduction partagé par plus de 95% de nos oiseaux. On peut ainsi inclure dans cette catégorie les hirondelles, les merles, plusieurs pinsons (bruants) etc... Certaines espèces sont à la frontière de la fidélité, comme le Colibri à gorge rubis ("oiseau-mouche"), dont le roman d'amour ne dure que quelques heures!

Une minorité d'espèces plus "originales" exploite plutôt le monde de la polygynie (un mâle associé à plusieurs femelles) ou celui de la polyandrie (l'inverse). Les faisans et oiseaux apparentés se reproduisent ainsi de façon polygyne, à l'instar des goglus et des Carouges à épaulettes. La polyandrie, plus rare encore, sera l'apanage de quelques espèces moins connues, comme la Maubèche branle-queue (Chevalier branle-queue), un oiseau de rivage.



La diversité dans les systèmes de reproduction des oiseaux ne s'arrête pas là. Par exemple, les chercheurs ont déjà noté des formes "d'incestes" chez le Pic mineur et le Bruant chanteur. Dans ces deux cas, le couple était de type "frère-soeur". Des associations "pères-filles" et "mère-fils" ont également été notées. Même des cas "d'homosexualité" ont été remarqués chez plusieurs oiseaux en captivité comme les pigeons. Bien sûr, ces exceptions ne font que confirmer la règle, pourra-t-on dire...



Maintenant que le couple (ou l'équivalent) est formé où, quand et comment va-t-il nicher? Peut-être le lecteur ne sera-t-il pas surpris du fait que les oiseaux nichent à peu près en tout lieu. L'oriole dressera pavillon au bout d'une branche d'un grand orme, le Faucon pèlerin affectionnera une corniche de falaise ou un édifice. La majorité des oiseaux préfèrent toutefois les hauteurs moins vertigineuses, au grand plaisir des prédateurs terrestres. Plusieurs oiseaux iront même jusqu'à pondre au sol: les canards, les goélands et plusieurs oiseaux dits "chanteurs" (passereaux). Certains dépendent de la proximité de l'eau au point où ils construisent des nids flottants; les grèbes en sont un bon exemple. D'autres se complaisant davantage dans l'obscurité, creuseront ou utiliseront des cavités dans le sol, dans les arbres ou des maisonnettes d'oiseaux. Encore une fois, il y a place à l'extravagance; les moineaux et les étourneaux, ces compagnons de ville, utiliseront la moindre anfractuosité dans les édifices, sous les ponts ou toute autre construction humaine.

Tout le monde sait que la plupart des oiseaux ne nichent pas à tout moment de l'année. La grande majorité de ceux-ci pondent leurs oeufs en mai ou en juin. Quelques intrépides comme les hiboux, alouettes, geais et corbeaux ont déjà pondu tard en mars ou tôt en avril. C'est donc dire qu'en ce moment, ces espèces sont en pleine période d'élevage des jeunes. Peut-être même les alouettes ont-elles eu le temps de fonder une deuxième famille cette année. Ajoutons que les étourneaux et les moineaux peuvent aussi être classés parmi les nicheurs hâtifs. On croit même que ces oiseaux des lieux habités pourraient nicher à l'année longue.

Les oiseaux peuvent être répartis "grosso modo" en deux catégories: en nidicoles et nidifuges. Ces termes techniques résument assez bien comment peuvent se développer les jeunes. Nidicole est le terme décrivant ces oiseaux extrêmement dépendants à la naissance, dépourvus de duvet fonctionnel, tandis que nidifuge est le terme approprié pour définir les espèces dont les jeunes sont capables de chercher leur propre nourriture tôt après l'éclosion. Ainsi, un jeune merle sera nidicole et un caneton, nidifuge.



A travers les fumelles

En résumé, il y a autant de stratégies de nidification qu'il y a d'espèces d'oiseaux... Et la seule manière de le constater est peut-être d'aller sur le terrain, dans la nature ou même en ville, et observer véritablement ces oiseaux. D'ailleurs, il existe non seulement des guides d'identification des oiseaux, mais aussi des livres dont l'objet est de faciliter la recherche et l'observation des oiseaux et de leurs nids. Bien sûr, l'observation des oiseaux en période de reproduction doit se faire avec le souci de ne pas déranger la nidification directement ou de ne pas exposer les nids des jeunes aux prédateurs.

Enfin vos observations, si minimes soient-elles, sur la nidification de nos oiseaux pourront constituer une autre contribution au projet du Service Canadien de la Faune visant à doter le Québec d'un atlas décrivant la distribution de chaque espèce nichant dans nos régions du sud québécois. La saison de reproduction des oiseaux en est à ses premiers jours et il est donc temps de partir à la découverte de cette véritable mine de surprises que constitue l'observation de la nidification des oiseaux.

SOURCE: BULLETIN COQ, VOL. 30. NO 1



Chat_Rat_De_L'



1. Mon 1er est la 1ère syllabe de carotte.
 2. Mon 2è est un des points cardinaux.
 3. Mon 3è est le surnom donné à une personne trop bavarde.
 4. Mon 4è est contraire de beau.

Mon tout est un oiseau qui vit sur l'eau.

Rép.: telip dranax

A Travers Les Jumelles...

A CAP TOURMENTE,

150 NICHOURS POUR LES FAMILLES D'OISEAUX

Du nouveau ce printemps sur la réserve nationale de Cap-Tourmente: on vient tout juste d'installer 150 nichours le long des sentiers d'observation.

De forme et de couleur variables, ces cabanes d'oiseaux sont toutes situées dans des habitats différents, mais toujours à proximité des observateurs. Le réseau doit en principe permettre aux amateurs d'observer une dizaine d'espèces nicheuses, dont le merle d'Amérique, l'hirondelle bicoloré, la mésange à tête noire, la sitelle à poitrine blanche, mais aussi des oiseaux que l'on est peu habitué de voir dans des nichours comme les moucherolles (tchébec, phébi, huppé) ainsi que la crécerelle d'Amérique ou le troglodyte familial.

Selon un des responsables du projet, Pierre-Denis Cloutier, le grand nombre de "cabanes" devrait ajouter au plaisir des ornithologues qui se rendent sur la réserve, notamment durant la période d'éclosion où le va et vient des parents devient incessant.

Si la réserve de Cap-Tourmente est réputée pour ses oies des neiges, la diversité d'habitats que l'on y trouve permet aussi d'y observer plusieurs dizaines d'espèces durant la belle saison. Au printemps notamment, les sentiers situés le long des étangs aménagés spécialement pour la sauvagine permettent de voir de nombreux canards, des poules d'eau et des grands hérons. Et le paysage est exceptionnel.

Plusieurs autres changements sont d'ailleurs au programme à Cap-Tourmente cet été. Par exemple, les autorités fédérales ont repris en main toutes les activités d'animation qui étaient organisées depuis quelques années par la Société linéenne du Québec. On a procédé ainsi pour uniformiser les divers programmes offerts au public dans le réseau des réserves du Québec.

D'ailleurs, les amateurs n'hésitent plus à faire quelques centaines de kilomètres en voiture pour voir des oiseaux. Cet hiver, on attendait un millier de visiteurs dans le nouveau réseau de mangeoires de la réserve. Il en est venu plus du double, dont plusieurs amateurs de la région de Montréal.

SOURCE: LA PRESSE 3 MAI 1992.





Des oiseaux près de votre résidence à l'année

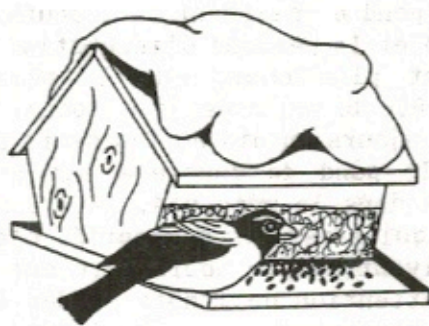
Déjà plusieurs ornithologues amateurs bénéficient de la présence assidue des oiseaux près de leur résidence. Les exigences des oiseaux sont parfois difficiles à évaluer car plusieurs facteurs interviennent dans le choix de leur site d'alimentation ou de nidification.

Vous avez déjà essayé tant bien que mal d'en attirer avec des mangeoires et nichoirs, vos efforts se sont soldés par un échec ou bien peu de résultats. **Bioconsul** peut vous offrir un plan d'aménagement de votre terrain pour augmenter son potentiel pour les oiseaux et valoriser son aspect esthétique.



BIOCONSUL

Écologie-Environnement-Aménagement
2760 Brûlé, Sherbrooke, J1K 1T1. Tél.:(819) 823-1679



GRAINES

CLARKE et FILS Ltee
110 CNR Terrace
Lennoxville
Tel:562-9444

Rabais de 1.00/20 kg sur présentation de cette annonce!

MILLET

CARTHAME

CHARDON



A PROPOS DES VACHERS...!

Plusieurs amateurs d'oiseaux, apparemment des êtres humains en temps normal, perdent les pédales lorsqu'on mentionne les vachers. (Souvent, ils perdent aussi leur calme lorsqu'on parle d'Etourneaux sansonnets, de Moineaux domestiques, de Quiscales bronzés, de corneilles et de geais). Même s'ils jugent ne pas adopter une attitude anthropomorphique, ces gens porte bel et bien des jugements moraux sur ces oiseaux. Comme pour tous les membres du royaume animal, à l'exception des humains, le concept de la moralité n'existe pas pour les oiseaux. En déposant leurs oeufs dans le nid d'une autre espèce, les vachers ne sont pas mauvais; ils se comportent comme des vachers. La survie, et non la vertu, motive la vie des oiseaux. C'est une question d'équilibre de la nature et non de jugement moral.

Le mot parasite a une connotation négative et, par conséquent, décrire le vacher comme un parasite social évoque toutes sortes d'images d'oiseaux en train de jouer de mauvais tours à des oiseaux moins malins. Sottises! Il s'agit simplement d'un autre mode de vie, d'un changement de comportement qui s'est avéré bénéfique pour les vachers.

Il existe plusieurs sortes de vachers, dans trois (3) genres; **Tangavius**, **Agelaiodes** et **Molothrus**. Parmi elles, plusieurs ne parasitent pas les nids d'autres oiseaux.

Le Vacher à tête brune, des **Molothrus**, est le plus répandu en Amérique du Nord et le seul à nicher au Canada. Cette espèce utilise le nid de 195 autres espèces. Ces vachers migrent et sont considérés polygames, surtout le mâle. La femelle pond normalement cinq oeufs (un éleveur d'oisillons a rapporté 14 oeufs) et la période d'incubation est de 10 jours, ce qui est généralement plus court que la période d'incubation des hôtes. Le Vacher à tête brune n'est pas spécifique dans son parasitisme, mais il choisit toujours un nid où les oeufs sont plus petits que les siens. La femelle pond de quatre à six oeufs blancs avec des taches brunes, pas tous dans le même nid. (Il arrive que les oeufs se retrouvent dans un nid qui n'est pas approprié, c'est-à-dire un nid où les oisillons ne reçoivent pas le nourriture qui lui convienne). La femelle échappe à l'attention de l'hôte en déposant ses oeufs lorsque l'oiseau est absent, souvent juste avant l'aube.

Le bébé vacher a une longueur d'avance sur les petits de l'oiseau qui l'élève. Son poids double la première journée après l'éclosion et il commence à ouvrir les yeux le quatrième jour (il les ouvre complètement le cinquième jour). Les plumes apparaissent le cinquième jour et le vacher a alors considérablement grandi et pris du poids. Les vachers oisillons mangent probablement une plus grande variété d'aliments que tous les autres oisillons. Les petits vachers ont besoin de nicher pendant 10 jours seulement, mais ils suivent leurs parents et quémangent pendant deux ou trois semaines une fois qu'ils ont quitté le nid. On a observé un petit Roitelet à couronne rubis nourrir un oisillon vacher, ainsi qu'une paruline à dos noir et une paruline de Grace.



Alors que les petits d'oiseaux non parasites s'accroupissent et demeurent silencieux lorsqu'un étranger s'approche du nid, les petits vacher quémandent de n'importe qui. Ils quémandent de leurs parents adoptifs pendant quelques semaines, puis ils quémandent d'autres oiseaux. Même une fois qu'ils savent voler, ils demeurent près du nid pendant quelques jours.

Il est faux de dire que les vachers perforent les oeufs des autres espèces. La théorie d'Aubudon affirmant que les parents adoptifs des vachers négligent l'incubation de leurs propres oeufs en essayant de nourrir les oisillons éclos du vacher. Ainsi, leurs oeufs pourrissaient et les parents s'en débarrassaient. Il disait que les vachers sont différents Coulicou européen, qui pousse les oisillons du parent adoptif hors du nid. Normalement, l'oiseau hôte est en mesure de sauver une partie de sa couvée.

Ce ne sont pas tous les récipiendaires d'oeufs de vachers qui les élèvent. Des 195 espèces ayant été rapportées comme accueillant les oeufs du Vacher à tête brune, 91 ont vraiment pris soin des petits. Le Viréo aux yeux rouges reconnaît parfois l'oeuf étranger et l'enlève de son nid; la Paruline jaune les reconnaît toujours et construit un autre nid par-dessus celui qui contient un oeuf de vacher (elle peut répéter la procédure jusqu'à huit fois pour échapper aux intrus). Il n'est pas rare de trouver plus d'un oeuf de vacher dans un même nid; on a découvert dans le nid d'un Moqueur polyglotte à San Benito (Texas) huit oeufs de vachers et deux oeufs de moqueur. On croit que les oeufs de vachers contenus dans un nid sont le produit de plusieurs femelles et non la couvée entière d'un seul oiseau.

Personne n'est certain sur la façon dont le parasitisme s'est développé chez les vachers, il s'agit d'un processus évolutif ou du résultat d'une mutation quelconque. Une théorie intéressante sur la façon dont les vachers ont commencé à déposer leurs oeufs dans le nid d'autres oiseaux, suggère qu'ils n'avaient pas le temps de couvrir leurs oeufs au même endroit parce que, par métier, ils suivaient les buffles. (On les a déjà appelés couramment les oiseaux de buffles). Certains ornithologues pensent qu'ils n'étaient peut-être pas capable de distinguer un vieux nid d'un nid habité, même si la majorité des oiseaux le peuvent. (Bien sûr, la plupart des oiseaux construisent aussi leur propre nid).


Ceux qui affirment que les vachers sont monogames font remarquer que ce comportement sous-entend qu'ils prenaient soin de leurs petits à l'origine. Encore aujourd'hui, certains genres de vachers couvent et nichent, mais la femelle perd de l'intérêt après avoir pondu et le mâle se charge de la protection des petits. Chez d'autres espèces de vachers, le mâle n'est pas protecteur et a un instinct territorial très faible, ce qui peut expliquer pourquoi les femelles utilisent des parents adoptifs.

SOURCE: HEBERGER LES OISEAUX:

COMMENT INVITER LES OISEAUX A NICHER DANS VOTRE JARDIN.

PAR: JAN MAHNKEN: LES EDITIONS QUEBECOR 1990.





Sous la plume des Ornithologues

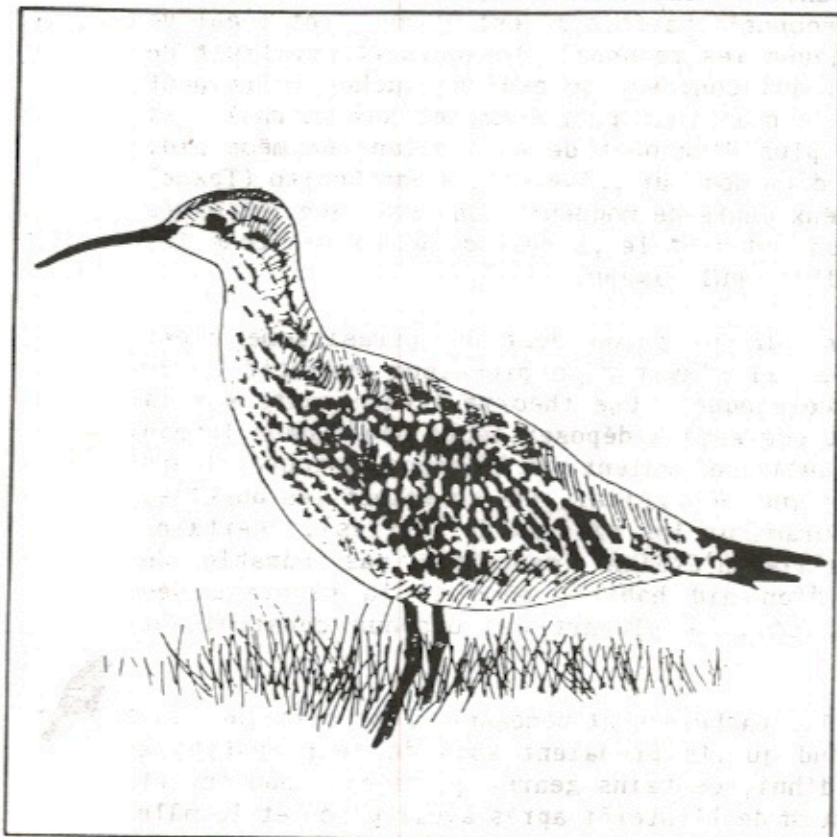
ESPECES EXTIRPEES

Il s'agit des espèces autrefois présentes de façon régulière qui n'existent plus à l'état sauvage au Québec, mais qui existent encore ailleurs (cf. page 3). Les espèces extirpées sont:

Cygne trompette
Courlis esquimau

Cygnus buccinator
Numenius borealis

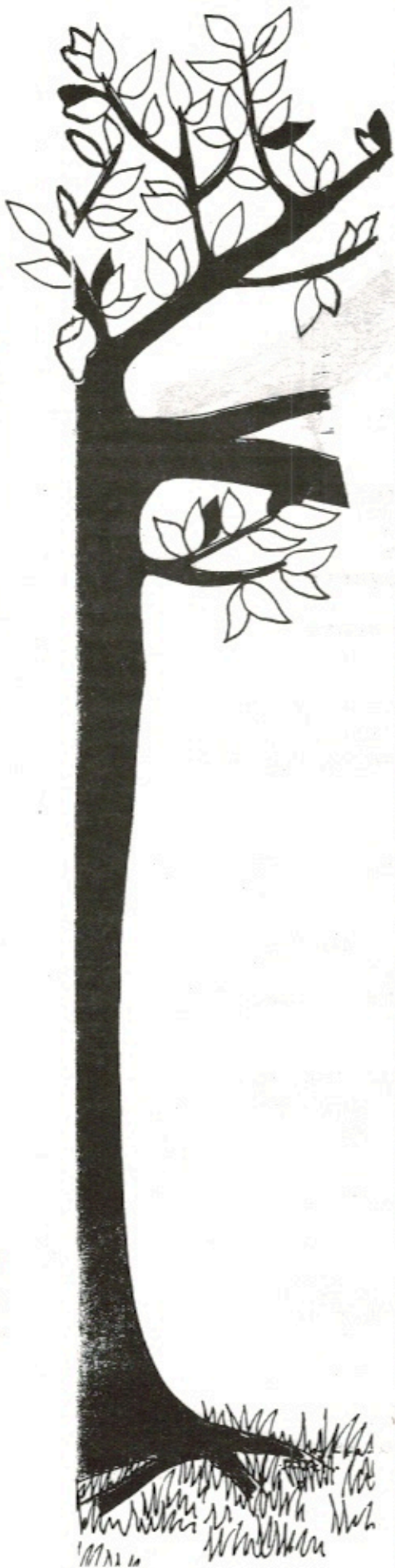
Courlis esquimau *Numenius borealis*



Abondance et répartition: Le Courlis esquimau est aujourd'hui presque disparu. On sait qu'il nichait autrefois dans le nord-ouest du Mackenzie (TNO) et possiblement en Alaska (AOU 1983).

Au printemps, les oiseaux accédaient aux aires de nidification en survolant principalement le centre des États-Unis (fleuve Mississippi et rivière Missouri) ainsi que les régions à l'ouest des Grands Lacs et de la baie d'Hudson. La migration automnale se faisait beaucoup plus à l'est. Les courlis survolaient le sud-est du Canada, la Nouvelle-Angleterre et l'Atlantique pour atteindre les Antilles et le nord-est de l'Amérique du Sud, puis les aires d'hivernage situées depuis le sud du Brésil jusqu'au centre de l'Argentine (Banks 1977; Gollop et Shier 1978; Cramp *et al.* 1983).

Godfrey (1986) mentionne que le Courlis esquimau était autrefois abondant en migration sur la côte du Labrador, sur la Côte-Nord, aux Îles-de-la-Madeleine, à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick (voir aussi Todd 1963; Gollop 1986). Des attroupements de plusieurs milliers d'oiseaux, qui noircissaient le ciel, ont par exemple déjà été observés à Terre-Neuve et aux Îles-de-la-Madeleine. On sait que l'espèce était également très abondante lors de la migration printanière puisque les gens qui habitaient les Prairies avaient surnommé le Courlis esquimau le *prairie pigeon*, un nom qui faisait évidemment référence à la Tourte (Terres 1980).



Habitat: En période de nidification, ce courlis habitait la toundra arctique. Le nid était une simple dépression à même le sol. En migration, l'espèce fréquentait habituellement les prairies, les prés et les champs labourés et se rencontrait souvent avec le Pluvier doré d'Amérique. Ce courlis fréquentait également, à l'occasion, les vasières et les marais. Sur les aires d'hivernage, le Courlis esquimau se rencontrait principalement dans les pampas d'Argentine (Greenway 1967; Gollop et Shier 1978; Terres 1980; AOU 1983; Hayman *et al.* 1986).

Tendance: Les effectifs de cette espèce ont grandement décliné entre 1875 et 1891 (voir Banks 1977). Todd (1963) mentionne que le nombre de courlis en migration au Labrador déclina rapidement entre 1888 et 1890 et que l'espèce était pratiquement disparue au tournant du siècle. Le dernier spécimen américain fut abattu en 1915, au Nebraska (Terres 1980). Le dernier Courlis esquimau à avoir été capturé au Canada fut tué au Labrador, en 1932 (Godfrey 1986; voir aussi Todd 1963).

Depuis 1945, le Courlis esquimau a été observé à une quarantaine de reprises. À titre d'exemple, 23 oiseaux furent observés au Texas en 1981, et un adulte et un jeune le furent en Alaska, en août 1983. Six (6) courlis furent également observés en juillet 1985 dans les Territoires-du-Nord-Ouest (Gollop 1986; Collar et Andrew 1988). Le dernier Courlis esquimau à avoir été capturé fut abattu à La Barbade en septembre 1963 (AOU 1983).

Facteurs responsables: Bien que plusieurs facteurs aient déjà été invoqués, il semble que la disparition presque totale du Courlis esquimau soit d'abord et avant tout attribuable à la chasse faite à cet oiseau au cours du XIXe siècle (Bent 1929; Greenway 1967; Bull 1974; Cramp *et al.* 1983). Ce petit courlis fut en effet exploité pour sa chair de façon tout à fait inconsciente. L'espèce était poursuivie et chassée au cours de ses migrations printanière et automnale et des quantités phénoménales d'oiseaux étaient ainsi récoltées. À titre d'exemple, 7 000 courlis ont été abattus en une journée sur une seule île du Massachusetts (Terres 1980). Banks (1977) estime qu'entre 1,5 et 2 millions d'oiseaux étaient récoltés à chaque automne. Au printemps, des wagons étaient apparemment remplis de Courlis esquimau par les chasseurs des Prairies. Le Courlis esquimau fut également chassé sur ses aires d'hivernage, en Amérique du Sud.

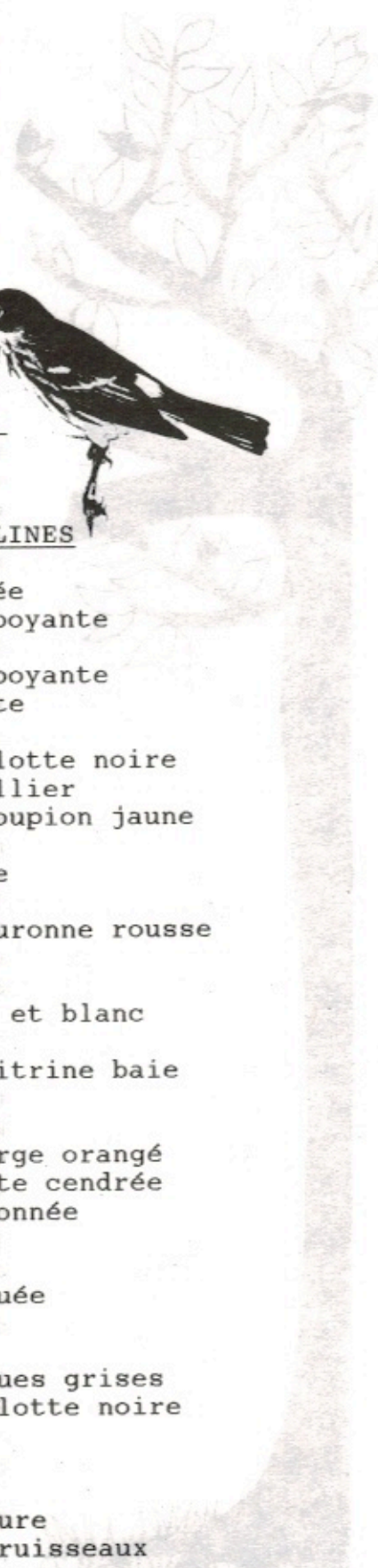
D'autres facteurs ont souvent été associés au déclin de l'espèce. Hayman *et al.* (1986) croient par exemple que la transformation des pampas en terres agricoles a certainement affecté l'espèce. Les habitats fréquentés lors de la migration printanière ont également été grandement modifiés depuis plus de 100 ans (Gollop et Shier 1978). Les tempêtes maritimes (ouragans, cyclones, etc.) et les maladies ont également été associées à la situation actuelle du Courlis esquimau (voir Taverner 1934; Greenway 1967; Banks 1977; Gollop et Shier 1978). Banks (1977) estime pour sa part qu'il est simpliste d'associer uniquement la disparition de cette espèce à la chasse qu'on lui faisait à l'époque. Il croit que différents changements climatiques sont en partie responsables de la situation actuelle de l'espèce.

Statut de l'espèce: Au Canada et en Ontario, le Courlis esquimau est classé «en danger». Ce petit courlis est de plus considéré comme une espèce menacée de disparition par l'*International Council for Bird Preservation* (Collar et Andrew 1988).

Québec: *Espèce extirpée;* au Québec, le dernier spécimen de l'espèce fut probablement capturé en 1906, aux Iles-de-la-Madeleine. Bien qu'il soit théoriquement possible que quelques individus aient, depuis ce temps, fréquenté le Québec, nous croyons qu'il est préférable d'inscrire cet oiseau sur la liste des espèces extirpées. À l'heure actuelle, aucune action ne peut de toute façon être envisagée pour tenter de «sauver» cet oiseau (du moins au Québec).



De ma Fenêtre



QUELQUES SUGGESTIONS D'ONOMATOPEES

DE CHANTS DE PARULINES

- | | <u>PARULINES</u> |
|---|---|
| <p>1.: <u>Une note répétée</u>
 <u>a: lentement:</u>
 sip sip sip sip
 tsi tsi tsi tsi
 tsi tsi tsi o (note finale accentuée
 et buzzy)
 trri trri trri trri wi (roule ses r)</p> <p><u>b: rapidement:</u>
 chi chi chi chi chet
 trrrrrrrrrrrrrr wip
 gli gli gli gli gli gli gli gli
 ti ti ti ti ti ti ti ti... (trille très
 aiguë)
 wiz wiz wiz wiz wis (trille légèrement
 buzzy)</p> | <p>tigrée
 flamboyante
 flamboyante
 triste
 à calotte noire
 à collier
 à croupion jaune
 rayée
 à couronne rousse</p> |
| <p>2.: <u>deux notes répétées</u>
 wisi wisi wisi wisi wisi wisi
 fusi fusi fusi (chant faible qui
 sille)
 tisip tisip tisip (chant faible
 l'oiseau donne l'impression d'être à
 bout de souffle)
 ouita ouita ouiti
 teacher teacher teacher</p> | <p>noir et blanc
 à poitrine baie
 à gorge orangé
 à tête cendrée
 couronnée</p> |
| <p>3.: <u>trois notes séparées</u>
 ouistiti ouistiti ouistiti</p> | <p>masquée</p> |
| <p>4.: <u>chant en deux parties</u>
 sibit sibit sibit sibit ti ti ti ti
 chi chi chi chi chi chet chet chet</p> | <p>à joues grises
 à calotte noire</p> |
| <p>5.: <u>chant en trois parties</u>
 tip piti piti piti huit huit huit ti
 ti ti ti ti
 ouit ouit ouit tout tout tout woubiou</p> | <p>obscur
 des ruisseaux</p> |

6.: chant bourdonnant
zur zur zur zriii
zi zi zi zu zi
zu zi zu zu zi
wiz wiz wiz wiz wiz



bleue à gorge noire
verte à gorge noire
verte à gorge noire
à couronne rousse

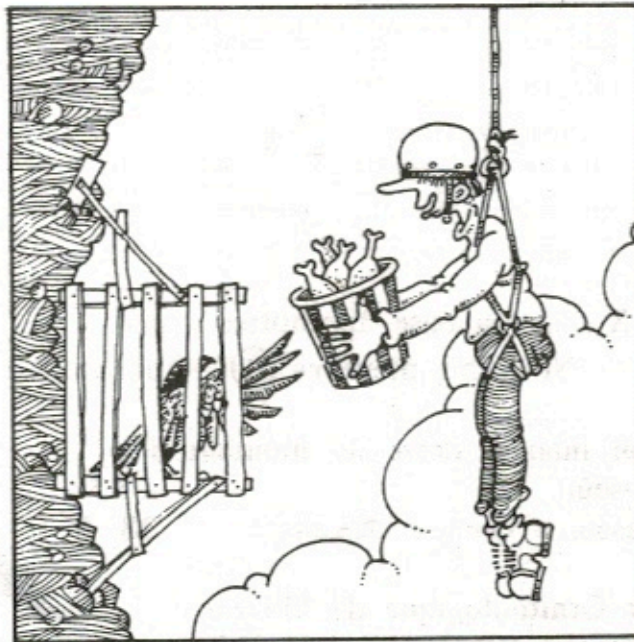
7.: chant plus complexe
tir tir tir la bébitte
i wish to see miss beacher

jaune
à flancs marron

8.: chant complexe non défini
par un cri (tchic) souvent lancé entre
deux chants:

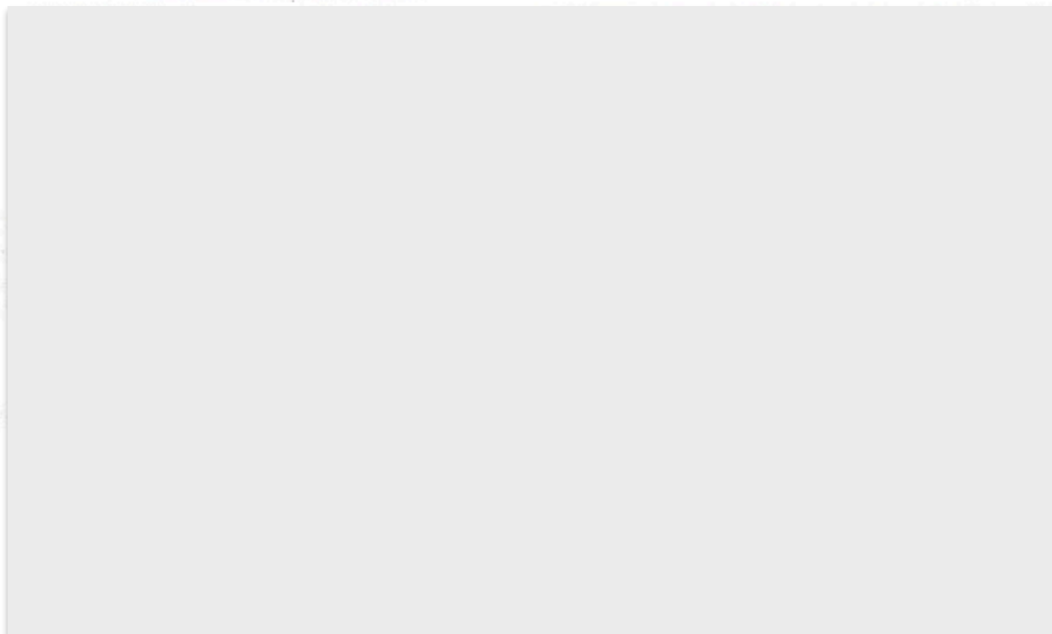
du Canada

LAISSEZ LIBRE COURS A VOTRE IMAGINATION ET INVENTEZ VOS PROPRES
ONOMATOPEES...



Nouveaux membres.

<u>NOM</u>	<u>PRENOM</u>
Beaudoin	Marc
Branchaud	Julie
Bussière	Luc
Chabot	Jean-Pierre
Dionne	Benoit
Frigon III	Ivanhoë
Gagnon	Suzanne
Gilbert	Lynda
Gosselin	Louise
Hamel	Françoise
La Clairière	
Mercier	Solange
Norris	Sébastien
Pinel	Francine
Reed	Eric
Reirbold	Jacques
Sutton	LLAMAS
Velleux	Loralne
Velleux Fortier	Paulyne



FICHE D'ADHÉSION S.L.O.E.



aigle

Nom
Adresse :
Ville :
Code postal :
Tél. :
Date :

(Veuillez indiquer un X dans la case appropriée s.v.p)

Renouvellement Nouveau membre Québec Oiseaux

Postez votre chèque ou mandat poste au montant de:

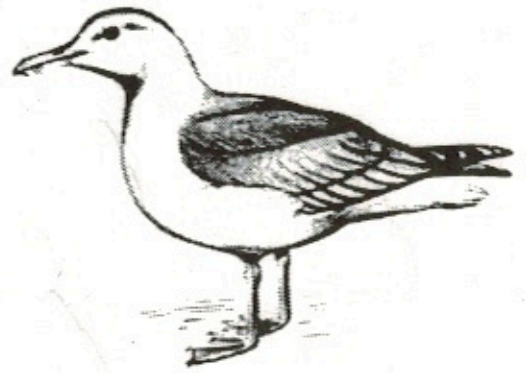
Adhésion + Le Jaseur : 18 \$
Adhésion + Le Jaseur + Québec Oiseaux : 28 \$

Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie
C.P. 1263, Sherbrooke (Québec) J1H 5L7
Pour informations : (819) 563-6603.



avocette





A PROPOS DES GOELANDS...

LES GOELANDS POLLUEURS DE PLAGE

SE MULTIPLIENT

La pollution des plages causée par les goélands risque de gagner du terrain au cours des prochaines années. En Estrie seulement, la population de goélands à bec cerclé connaît une véritable explosion démographique.

Depuis 1979, au Québec, le nombre de couples de cette espèce est passé de 36 417 à 146 000. Dans la région de l'Estrie, le Service canadien de la faune a dénombré 516 couples, en 1991. Une augmentation de 12 % par année, sans compter leurs congénères (goéland argenté, mouette) que l'on retrouve nombreux sur les plages et les dépotoirs à ciel ouvert.

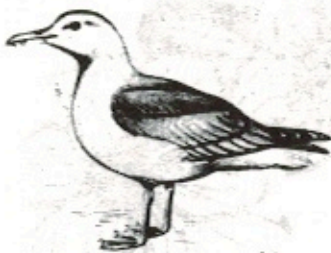
Une étude du ministère de l'Environnement du Québec sur les plages polluées de la province, identifiait le goéland comme principale source de pollution. Ce fut le cas ces dernières années à Magog, à la plage municipale ainsi qu'à la pointe Merry.


Comme le goéland est une espèce protégée à l'année en vertu de la Loi sur les oiseaux migrateurs, aucune mesure visant à les éliminer ne peut être retenue contre eux. Il s'agit donc pour les autorités de trouver des méthodes d'exclusion qui, à long terme, auront un impact sur leur taux de reproduction.

"A court terme, on ne peut rien faire. Il faut trouver des solutions à long terme et qui vise l'ensemble de la province, voire même l'Amérique du Nord au complet", estime Robert Roy et Claude Michaud, du Groupe Steica.

CAPACITE D'ADAPTATION

Les deux consultants ont présenté, devant les membre estriens de l'Association québécoise des techniques de l'eau (AQTE), un compte-rendu des études menées sur le sujet.





S U I T E

Selon ces recherches, partout où il se trouve, le goéland à bec cerclé fait preuve d'une formidable capacité d'adaptation. "C'est un oiseau très intelligent qui sait mesurer le danger et réagir en conséquence", observe Robert Roy.

Dans certaines régions, dit-il, on a cru pouvoir les éloigner en plaçant un couvercle sur toutes les poubelles qui se trouvaient sur les plages. "Eh bien, on en a vu qui sont parvenus à soulever le couvercle et à se nourrir comme si de rien n'était".

Plusieurs méthodes d'exclusion ont été tentées ces dernières années pour se débarrasser des goélands dans les parcs, sur les plages et près des réservoirs d'eau.

L'été dernier, à la plage Blanchard de Sherbrooke, le Comité CHARMES a procédé à l'installation de fils de nylon au-dessus de la plage de façon à empêcher les goélands de se poser sur le sol. Cette mesure s'accompagnait également de directives interdisant aux usagers de nourrir les goélands.

Une des méthodes d'exclusion qui présenterait des résultats intéressants, selon les deux consultants, est celle de l'utilisation des jets d'eau.

Cette méthode, déjà utilisée par Hydro-Québec à l'île Beauharnois, consiste à installer des gicleurs ou des aspergeurs rotatifs qui, à l'aide de puissants jets d'eau, permettent un balayage dans une circonférence donnée.

"Cette méthode n'a jamais été expérimentée sur des plages où dans des colonies, mais a donné de bons résultats dans les réservoirs d'eau potable. Nous pensons, écrivent Robert Roy et Claude Michaud, qu'elle pourrait être testée dans le cas de plages dorts pour empêcher l'utilisation du site par les goélands après les heures de fréquentation des baigneurs."

SOURCE: LA TRIBUNE, lundi le 5 avril 1993.



REDACTION DES TEXTES: *Hélène Navarro, Catherine Delbecchi, Pascal Samson, Bertrand Mercier, André Desrochers.*

MONTAGE DU BULLETIN: *Suzanne Couture, Christian Lacroix, Bertrand Mercier, Carolle Routhier.*

COMPILATEUR: *René Dauphin*

RESPONSABLE DU FICHER
DES MEMBRES: *Claude Van Der Heyden.*

RESPONSABLE DES
ACTIVITES: *Catherine Delbecchi.*

CALENDRIER DU BULLETIN

DATE DE PARUTION

15 mars
15 juin
15 septembre
15 décembre

REMISE DES TEXTES

15 février
15 mai
15 août
15 novembre

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente:	<i>Hélène Navarro</i>	<i>868-0864</i>
Vice-Présidente:	<i>Camille Dufresne</i>	<i>563-9917</i>
Secrétaire:	<i>Claude Van Der Heyden</i>	<i>847-0892</i>
Trésorière:	<i>Martine Morin</i>	<i>569-3607</i>
Directeur:	<i>Jean-Paul Morin</i>	<i>875-3693</i>
Directeur:	<i>René Dauphin</i>	<i>565-1409</i>
Directeur:	<i>Serge Ménard</i>	<i>566-4415</i>



DU JOUR AU LENDEMAIN

Un coq m'a dit
c'est l'aurore
Un mouton m'a dit
c'est enfin le matin
Un éléphant m'a dit
il est bientôt midi
Les pintades m'ont dit
il faut travailler travailler
Les hirondelles m'ont annoncé
c'est le soir puis la nuit
et mon enfant m'a dit
Bonsoir et bonne nuit
Il est temps de dormir

Philippe SOUPAULT
La nouvelle guirlande de Julie,
Les éditions ouvrières.

Retourner à l'un des clubs suivants

(selon la région où les observations ont été faites)

Société du loisir ornithologique de l'Abitibi

351 Larivière, Rouyn-Noranda. J9X 4H5.

Club des ornithologues de l'Outaouais

C.P. 419, Succursale A, Hull. J8Y 6P2.

Club ornithologique des Hautes-Laurentides

C.P. 291, Saint-Jovite. J0T 2H0.

Société d'ornithologie de Lanaudière

C.P. 339, Joliette. J6E 3Z6.

Club d'ornithologie de la Région des Moulins

C.P. 239, Terrebonne. J6W 3L5.

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval

3235 boul. St-Martin est, Bureau 215, Laval. H7E 5G8.

Club d'ornithologie d'Ach加斯

C.P. 35045, 1221 Fleury Est, Montréal H2C 3K4.

Société de biologie de Montréal

C.P. 39, Succ. Outremont, Outremont. H2V 4M6.

Société québécoise de protection des oiseaux

C.P. 43, Succ. B, Montréal. H3B 3J5.

Société d'observation de la faune aîlée du Sud-Ouest

11 Maher, Saint-Timothée J0S 1X0.

Club d'ornithologie de Longueuil

C.P. 391, Succ. A, Longueuil. J4H 3Z2.

Club du loisir ornithologique maskoutain

2070 Saint-Charles, Saint-Hyacinthe. J2T 1V2.

Club d'ornithologie Sorel-Tracy

C. P. 1111, Sorel. J3P 7L4.

Société ornithologique du centre du Québec

960 Saint-Georges, Drummondville. J2C 6A2.

Société du loisir ornithologique de l'Estrie

C. P. 2363, Succ. Jacques-Cartier, Sherbrooke. J1J 3Y3.

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska

C.P. 813, Granby. J2G 8W8.

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi

C.P. 256, Cowansville. J2K 3S7.

Club des ornithologues des Bois-Francis

21 rue Roger, Victoriaville. G6P 2A8.

Club d'ornithologie de Trois-Rivières

C. P. 953, Trois-Rivières. G9A 5K2.

Club ornithologique de la Mauricie

C.P. 21, Grand-Mère. G9T 5K7.

Club des ornithologues de Québec, a/s Domaine de Maizerets

1 000 avenue De la Vérendrye, Québec. G1J 4V7.

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac Saint-Jean

C. P. 1265, Jonquière. G7S 4K8.

Club d'ornithologie de la Manicouagan

C. P. 2513, Baie-Comeau. G5C 2T2.

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent

C. P. 118, Pointe-au-Père. G0K 1G0.

Club des ornithologues de la Gaspésie

C. P. 245, Percé. G0C 2L0.

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine

C. P. 1239, Cap-aux-Meules G0B 1B0.

Espace réservé pour notes et croquis

Communiquer sans délai à son club l'observation

d'une espèce non inscrite sur le feuillet



FEUILLET D'OBSERVATIONS QUOTIDIENNES OISEAUX DU QUÉBEC

- Pour chaque espèce, toujours indiquer un nombre: même approximatif, un nombre est plus précis qu'une coche;
- Souligner le nom de chaque espèce observée;
- Utiliser un feuillet différent par jour par localité.

Localité ou site: _____

Nom de la municipalité (spécifier le canton ou le comté); pour une entité géographique (lac, montagne, parc, etc.), ajouter le nom de la municipalité la plus proche.

Date: _____ jour _____ mois(en toutes lettres) _____ 19 _____

Heures: de _____ à _____

Observateurs _____

Association québécoise des groupes d'ornithologues

Juin 1991

Ne rien inscrire dans cet espace, réservé à la codification

Numéro du feuillet

Date

Latitude

Longitude

Localité

Durée

004.....	Huant à gorge rousse	136.....	Macreuse à bec jaune	236.....	Courlis corlieu	361.....	Petit-duc maculé	513.....	Gimpereau brun	597.....	Paruline noir et blanc
001.....	Huant à collier	135.....	Macreuse à front blanc	263.....	Barge hudsonienne	364.....	Grand-duc d'Amérique	522.....	Troglodyte de Caroline	651.....	Paruline flamboyante
010.....	Gaëbe à bec bigarré	134.....	Macreuse à ailes blanches	261.....	Barge marbrée	365.....	Harfang des neiges	519.....	Troglodyte familier	653.....	Paruline couronnée
006.....	Gaëbe cornu	124.....	Garrot à oeil d'or	231.....	Tournepièrre à collier	366.....	Chouette epervière	520.....	Troglodyte des forêts	638.....	Paruline des ruisseaux
005.....	Gaëbe jougris	125.....	Garrot de Barrow	246.....	Bécasseau maubèche	371.....	Chouette rayée	525.....	Troglodyte à bec court	641.....	Paruline à gorge grise
015.....	Fulmar boreal	126.....	Petit Garrot	266.....	Bécasseau sanderling	373.....	Chouette japonne	524.....	Troglodyte des marais	642.....	Paruline triste
017.....	Puffin majeur	140.....	Bec-scie couronné	258.....	Bécasseau semipalmé	374.....	Hibou moyen-duc	524.....	Troglodyte des marais	644.....	Paruline masquée
019.....	Puffin fuligineux	141.....	Grand Bec-scie	259.....	Bécasseau d'Alaska	375.....	Hibou des marais	557.....	Roitelet à couronne dorée	649.....	Paruline à calotte noire
020.....	Puffin des Anglais	142.....	Bec-scie à poitrine rousse	252.....	Bécasseau minuscule	376.....	Nyctale boreale	558.....	Roitelet à couronne rubis	650.....	Paruline du Canada
032.....	Pétrel océanique	137.....	Canard roux	250.....	Bécasseau à croupion blanc	377.....	Petite Nyctale	555.....	Gobemoucheron gris-bien	683.....	Tangara écarlate
030.....	Pétrel cul-blanc	144.....	Urubu à tête rouge	249.....	Bécasseau de Baird	382.....	Engoulevent d'Amérique	549.....	Traquet moiteux	687.....	Cardinal rouge
062.....	Fou de Bassan	171.....	Balbutard	254.....	Bécasseau violet	379.....	Engoulevent bois-pourri	546.....	Merle-bleu de l'Est	689.....	Cardinal à poitrine rose
053.....	Grand Cormoran	170.....	Pygargue à tête blanche	260.....	Bécasseau variable	385.....	Martinet ramoneur	545.....	Grive fauve	692.....	Passerin indigo
054.....	Cormoran à aigrettes	179.....	Busedard Saint-Martin	257.....	Bécasseau roussâtre	389.....	Colibri à gorge rubis	544.....	Grive à joues grises	697.....	Dickcissel
075.....	Butor d'Amérique	152.....	Epervier brun	265.....	Bécasseau combattant	405.....	Martin-pecheur d'Amérique	543.....	Grive à dos olive	718.....	Tohi à flancs roux
074.....	Petit Butor	153.....	Epervier de Cooper	255.....	Bécassine des marais	416.....	Pic à tête rouge	529.....	Moqueur chat	722.....	Buant hudsonien
063.....	Grand Héron	156.....	Buse à épaulettes	234.....	Bécasse de l'Amérique	419.....	Pic maculé	528.....	Moqueur polyglotte	753.....	Buant familier
069.....	Grande Aigrette	157.....	Petite Buse	233.....	Bécasse de Wilson	422.....	Pic mineur	530.....	Moqueur roux	754.....	Buant des plaines
070.....	Aigrette neigeuse	154.....	Buse à queue rousse	271.....	Phalarope de Wilson	422.....	Pic chevreu	562.....	Pipit d'Amérique	756.....	Buant des champs
056.....	Aigrette bleue	163.....	Buse pattue	272.....	Phalarope hyperboréen	430.....	Pic tridactyle	564.....	Jaseur boreal	734.....	Buant vespéral
067.....	Héron garde-bœufs	168.....	Aigle royal	270.....	Phalarope roux	429.....	Pic à dos noir	565.....	Jaseur des cèdres	726.....	Buant sauterelle
065.....	Héron vert	178.....	Crécerelle d'Amérique	273.....	Labbe pomarin	408.....	Pic flamboyant	567.....	Pie-grèche grise	728.....	Buant de Le Conte
072.....	Bihoreau à couronne noire	177.....	Faucon émerillon	274.....	Labbe parasite	412.....	Grand Pic	568.....	Pie-grèche migratrice	730.....	Buant à queue aigüé
078.....	Ibis halcinelle	175.....	Faucon pèlerin	288.....	Mouette à tête noire	462.....	Moucherolle à cotes olive	569.....	Étourneau sansonnet	767.....	Buant fauve
086.....	Cygne siffleur	173.....	Faucon gerfaut	291.....	Mouette de Franklin	460.....	Pouï de l'Est	567.....	Pie-grèche grise	770.....	Buant chanteur
094.....	Oie neuse	201.....	Perdrix grise	287.....	Mouette pygmée	449.....	Moucherolle à ventre jaune	568.....	Pie-grèche migratrice	768.....	Buant de Lincoln
096.....	Oie des neiges	182.....	Tétras du Canada	290.....	Mouette de Bonaparte	451.....	Moucherolle à bec cercé	579.....	Viréo à tête bleue	769.....	Buant des marais
098.....	Oie de Ross	185.....	Lagopède des saules	285.....	Goéland à bec cercé	465.....	Moucherolle des saules	578.....	Viréo à gorge jaune	764.....	Buant à gorge blanche
090.....	Bernache cravant	184.....	Gallinule huppée	283.....	Goéland argente	452.....	Moucherolle icébec	584.....	Viréo mélodieux	744.....	Junco ardoisé
089.....	Bernache du Canada	190.....	Gallinule à queue fine	278.....	Goéland archique	446.....	Moucherolle phéti	583.....	Viréo de Philadelphie	740.....	Buant à couronne blanche
118.....	Canard branchu	202.....	Dindon sauvage	277.....	Goéland brun	442.....	Yran huppé	582.....	Viréo aux yeux rouges	776.....	Buant des neiges
112.....	Sarcelle à ailes vertes	211.....	Râle jaune	294.....	Mouette tridactyle	467.....	Alouette cornue	601.....	Paruline à ailes dorées	661.....	Goglu
107.....	Canard noir	209.....	Râle de Virginie	297.....	Mouette de Sabine	475.....	Hirondelle noire	606.....	Paruline obscure	665.....	Carouge à épaulettes
102.....	Canard colvert	210.....	Râle de Caroline	310.....	Sterne caspienne	478.....	Hirondelle bicolore	607.....	Paruline verdâtre	662.....	Sturnelle des prés
110.....	Canard pilet	214.....	Poule-d'eau	302.....	Sterne de Dougal	469.....	Hirondelle à ailes noires	608.....	Paruline à joues grises	664.....	Carouge à tête jaune
113.....	Sarcelle à ailes bleues	215.....	Fouque d'Amérique	300.....	Sterne pierregarin	471.....	Hirondelle à ailes hérissées	612.....	Paruline à collier	675.....	Quiscale bronzé
117.....	Canard souchet	205.....	Grue du Canada	301.....	Sterne archique	470.....	Hirondelle de rivage	615.....	Paruline à flancs marron	679.....	Yaccher à tête brune
109.....	Canard chipeau	228.....	Puivier argenté	320.....	Mergule nain	473.....	Hirondelle à front blanc	630.....	Paruline à tête cendrée	673.....	Oriole du Nord
116.....	Canard siffleur d'Europe	227.....	Puivier doré d'Amérique	318.....	Marmette de Troil	472.....	Hirondelle des granges	616.....	Paruline à tête cendrée	703.....	Durbec des pins
121.....	Morillon à dos blanc	221.....	Puivier semipalmé	319.....	Marmette de Bichnrich	477.....	Geai du Canada	617.....	Paruline tigrée	699.....	Rosselin pourpré
119.....	Morillon à tête rouge	222.....	Puivier siffleur	317.....	Petit Pingouin	478.....	Geai bleu	618.....	Paruline bleue à gorge noire	701.....	Rosselin familier
120.....	Morillon à collier	225.....	Puivier Kildir	321.....	Guillemot à miroir	488.....	Cornelle d'Amérique	619.....	Paruline à croupion jaune	714.....	Bec-croisé rouge
123.....	Petit Morillon	243.....	Grand Chevalier	330.....	Mazateux moine	486.....	Grand Corbeau	623.....	Paruline verte à gorge noire	715.....	Bec-croisé à ailes blanches
130.....	Eider à duvet	244.....	Petit Chevalier	341.....	Pigeon biset	495.....	Mésange à tête noire	627.....	Paruline à gorge orangée	708.....	Sizerin flamme
131.....	Eider à tête grise	240.....	Chevalier solitaire	345.....	Tourterelle triste	500.....	Mésange à tête brune	633.....	Paruline des pins	710.....	Chardonneret des pins
128.....	Canard arlequin	242.....	Chevalier semipalmé	356.....	Coulicou à bec noir	510.....	Sittelle à poitrine rousse	631.....	Paruline à poitrine baie	711.....	Chardonneret jaune
127.....	Canard kakawi	239.....	Chevalier branlequeue	355.....	Coulicou à bec jaune	509.....	Sittelle à poitrine blanche	632.....	Paruline rayée	698.....	Gros-bec errant